



BREST

DES AZILIENS À VAUBAN

petit à petit







BREST

DES AZILIENS À VAUBAN

De 14 500 av. J.-C. à 1692

SCÉNARIOS

DOMINIQUE ROBET

DOCUMENTAIRES

ALAIN ROBET ET
DOMINIQUE ROBET

COUVERTURE

ANDREA MELONI

*En vertu de la liberté pour les œuvres de fiction,
l'auteur a introduit dans ce récit quelques personnages ou
faits imaginaires à côté de ceux véridiques de l'Histoire
de Brest qui forment la trame de cet ouvrage.*

petit à petit



AUX PASSIONNÉS D'HISTOIRE, LES AUTEURS RECOMMANDENT :

OUVRAGES GÉNÉRAUX

- BOULAIRE Alain, LE BIHAN René, *Brest*, Éditions Palantines, 2004.
BOULAIRE Alain, COZ Alain, *Brest, Mémoire Océane*, Éditions Nouvelles du Finistère, 2 tomes. 1992-1993.
CASSARD Jean-Christophe, CROIX Alain, LE QUÉAU Jean-René, VIEILLARD Jean-Yves, *Dictionnaire d'Histoire de Bretagne*, Éditions Skol Breizh, 2008.
DE LA RONCIÈRE Charles, CLERC-RAMPAL Gérard, *Histoire de la Marine française*, Éditions Larousse, 1934.
ELEGOËT Louis, *Bretagne, une Histoire*, CRDP Bretagne, 1998.
FALIGOT Roger, *Brest l'Insoumise*, Éditions Dialogues, 2016.
GILLERON Olivier, ROBET Alain, *Brest, des origines à Brest 96*, Éditions le Téméraire, 1996.
LE GALLO Yves, *Histoire de Brest*, Éditions Privat, 1976.
ABBÉ H. POISSON, *Histoire de Bretagne*, Imprimerie Centrale de Bretagne, 1967.

PAR CHAPITRE

Chapitre 1

- GALLIOU Patrick, *Les Osismes, peuple de l'occident gaulois*, Coop Breizh, 2014.
GUILLAS Nicolas, « Des œuvres d'art du Paléolithique en Bretagne » in la revue *ArMen* n° 217 Mars-Avril 2017.
KRUTA Venceslas, *Les Celtes*, Éditions Hatier, 1982.
LE BIHAN Jean-Paul, *Villages gaulois et parcellaires antiques*, Société Archéologique du Finistère, 1984.
MARTELL Hazel Mary, *Entrez chez les Celtes*, Gründ, 1995.
NAUDINOT Nicolas, « Le rocher de l'Impératrice, un site remarquable à préserver », in revue municipale de Plougastel-Daoulas, *La Gariguette*.
NICOLAS Eric, « Kerlinou. Enclos d'habitat de la Tène finale », in la Revue archéologique de l'Est, Inrap, 2022.
« Le taureau rayonnant du rocher de l'impératrice » in la revue *Penn ar Bed*, Juin 2017.

Chapitre 3

- GALLIOU Patrick et SIMON Jean-Michel, *Le Castellum de Brest*, PUR, 2015.
CUNLIFFE Barry (dir.), *Rome face aux Barbares*, Centre culturel Abbaye de Daoulas, 1993.
MATHIEU Nicolas, *Le Castellum de Brest et la défense de la péninsule armoricaine au cours de l'Antiquité tardive*, Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest, PUR, 2016.

Chapitre 4

- MERDRIGNAC Bernard, *Présence et représentations de la Domnonée et de la Cornouaille de part et d'autre de la Manche*, Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest, PUR, 2010.
MORRIS John, *The Age of Arthur*, Phillipmore and CO, 1977.
DE LA VILLEMARQUÉ Hersart, *Barzaz Breizh*, Librairie académique Perrin, 1963.

Chapitre 5

- VERCEL Roger, *Du Guesclin*, Marabout Junior, n°14.
KERHERVÉ Jean, *L'État Breton aux XIV^e et XV^e siècles*. Éditions Maloine, Tomes 1 et 2, 1987.

Chapitre 7

- LE BOTERF Hervé, *Anne de Bretagne*, Éditions France-Empire, 1976.
TOUDOUZE Georges, *Anne de Bretagne*, Librairie Floury, 1938.
LE MOING Guy, *Les batailles navales oubliées. Le Conquet 25 avril 1513*, Éditions Historic'one, 2012.

Chapitre 9

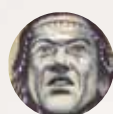
- GUILLERM Alain, *La Pierre et le vent*, Éditions Arthaud, 1985.

Nous conseillons aux lecteurs et lectrice de jeter un œil sur les sites de l'INRAP, du CNRS et le Wiki-Brest. À voir également sur Youtube, les modélisations 3D du château à différentes époques publiées par le Musée de la Marine : « Le camp romain d'Osismis : le castellum au IV^e siècle », « Les Anglais à Brest », « Le château de Brest au temps d'Anne de Bretagne », « Le château de Brest au temps des guerres de religions » et « La citadelle Vauban ».

Les auteurs tiennent à remercier tout particulièrement messieurs Roger Faligot, auteur de *Brest l'Insoumise*, Nicolas Naudinot du CNRS et Eric Nicolas de l'INRAP.



SOMMAIRE



I - Le cimetière des choses perdues (partie 1)

Dessins et couleurs : Serge Fino

04



VI - Jean IV et l'affaire des pontons

Dessins et couleurs : Gildas Java

42



II - La ferme gauloise et le casque en bronze

Dessins et couleurs : Jiwa

10



VII - Le combat de la belle *Cordelière*

Dessins et couleurs : Alain Robet

50



III - Le *castellum* de Brest

Dessins : Olivier de March - Couleurs : Joël Odone

18



VIII - Affrontements à la pointe des Espagnols

Dessins : Antoane - Couleurs : Joël Odone

60



IV - La tour d'Azénor

Dessins et couleurs : Vincent Pompetti

26



IX - Le cimetière des choses perdues (partie 2)

Dessins : Chandre - Couleurs : Emmanuel Bonnet

68



V - Le dogue noir de Brocéliande

Dessins : Jean-Marie Michaud - Couleurs : Jiwa

34

Le cimetière des choses perdues partie 1



Moi, Olga l'éclairée, je crois au cimetière des choses perdues. Ce cimetière des choses perdues est cette vallée où tout a commencé. Selon vos repères actuels, il s'agit du lieu-dit du rocher de l'Impératrice à Plougastel-Daoulas, dans le Finistère. Pour moi c'était une plaine, comme une steppe, où nous avions l'habitude, mon peuple et moi, de rester quelque temps dans un camp de chasse. Nous sommes en 14 500 av. J.-C., selon votre calendrier. Vous nous nommerez les Aziliens, nous sommes des nomades et vivons de chasse et de cueillette.

Moi, Algo, je suis une jeune femme de mon temps, et je crois au cimetière des choses perdues. Je suis née à Brest et j'y vis. Cette ville est le lieu où pour moi tout commence : j'étudie, je travaille, je rencontre, je ris à Brest. J'y ai mes coins préférés où ma bande et moi avons l'habitude de rester quelque temps, de se poser, de rêver pour agir. Gab' et moi nous allons vous parler de notre ville de Brest, et de son importance à nos yeux. L'histoire commence au rocher de l'Impératrice... à Plougastel-Daoulas, où j'aime me promener.



*Dessins et couleurs :
Serge Fino*

14 500 ANS AV. J.-C. DE NOS JOURS,
LE LIEU-DIT DU ROCHER DE L'IMPÉRATRICE
À PLOUGASTEL-DAOULAS.

MOI, OLGA, L'ÉCLAIRÉE, JE CROIS AU
CIMETIÈRE DES CHOSSES PERDUES.

CE CAMP DE CHASSE, NOUS Y
VENONS RÉGULIÈREMENT. C'EST
LA TROISIÈME FOIS, POUR MOI.

LA NOURRITURE Y EST
ABONDANTE, ON Y TROUVE
QUELQUE FRUITS À CUEILLIR.
LES TEMPÉRATURES SONT
PLUS DOUCES, CES
DERNIERS TEMPS.

CET AUROCH, NOUS AVONS MIS
DU TEMPS, DE L'ÉNERGIE À LE
CHASSER ET À LE TUER.

JE VEUX RENDRE HOMMAGE À
CET AUROCH QUI S'EST BIEN
BATTU ET QUI VA NOUS NOURRIR
POUR QUELQUE TEMPS.

JE REGARDE SA TÊTE ET
LE SOLEIL ET JE ME DIS :
**CECI DOIT RESTER.
CE QUI FUT EST !**

NOUS AVONS PERDU UN DES NÔTRES,
LE PLUS JEUNE DE LA TRIBU, MAIS
NOUS AVONS FINI PAR LE VAINCRE.



JE TAPE TROIS COUPS SUR LA PIERRE NOIRE. J'APPELLE TON NOM.



UNE PERSONNE EST EN TRAIN DE DIRE MON NOM ?



J'AIME CES MOMENTS-LÀ, MA TRIBU NE PARLE PAS BEAUCOUP, MAIS NOS YEUX SE REGARDENT ET SE PARLENT.



BREST, DE NOS JOURS...
UNE SOIRÉE COMME
UNE AUTRE...

C'EST UN MOMENT SUSPENDU...
TOK, TOK, TOK, JE T'ENTENDS.



CE SOIR, JE GRAVE
QUELQUE CHOSE DE
SPÉCIAL, QUELQUE CHOSE
QUI NE MEURT PAS.



JE VOIS UNE MAIN QUI DESSINE
QUELQUE CHOSE. **CE QUI EST EST.**



JE VOIS UNE FEMME EN DEVENIR,
QUI A DES CHEVEUX ROUGES
COMME LE SANG DU TAUREAU.

JUIN 2022,
LIEU-DIT DU ROCHER
DE L'IMPÉRATRICE,
À PLOUGASTEL-DAOULAS.

ALGO, EXPLIQUE-MOI,
JE NE CAPTE PAS TOUT...

GAB, C'EST UN TRUC QUE J'AI
SENTI... UN TRUC QUI VIENT
DE L'ANCIEN TEMPS, DES
PROFONDEURS...

TOK, TOK, TOK,
J'ENTENDS UNE JEUNE
FEMME EN DEVENIR,
ELLE A UNE JOLIE VOIX.

AUTREFOIS, ICI, C'ÉTAIT UNE
STEPPE. BREST N'EXISTAIT PAS
ENCORE ET LES HOMMES DE LA
PRÉHISTOIRE CHASSAIENT LÀ.

LA MER ÉTAIT À AU MOINS
100 KILOMÈTRES, C'EST FOU !
NOUS, ON LA VOIT !

ILS CHASSAIENT SÛREMENT
LES AUROCHS, C'EST
L'ANCÊTRE DU TAUREAU.
REGARDE BIEN MON
MÉDAILLON FAMILIAL,
CELUI QUE L'ON TRANSMET
DE GÉNÉRATION EN
GÉNÉRATION.

J'AI LU DANS LA PRESSE
LOCALE QU'ON AVAIT
RETRUVÉ DES PIERRES
GRAVÉES AVEC DES
TAUREAUX COMME MON
MÉDAILLON, TU TE RENDS
COMPTE ?

ET ÇA DATE DE LA
PRÉHISTOIRE, PLUS
PRÉCISÉMENT DES AZILIENS.
OR J'AI VU CETTE FEMME DE
LA PRÉHISTOIRE, C'EST
COMME SI ELLE M'APPELAIT.

CETTE FEMME VEUT ME DIRE
QUE MÊME LES CHOSES
PERDUES NE MEURENT PAS.
IL RESTE UNE TRACE, UNE
PRÉSENCE, UN INDICE...
AS-TU CAPTÉ L'INDICE, GAB ?

DE QUOI
PARLES-TU,
ALGO ?

DE PIERRES,
DE PIERRE...
OU PLUTÔT DE
SAINT-PIERRE,
ALLONS-Y.

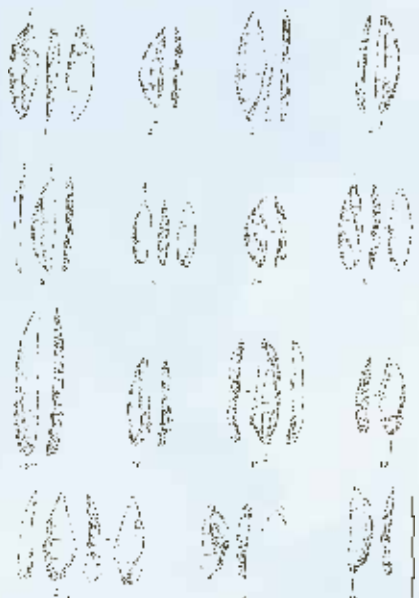
CE QUI SERA EST. JE
VAIS RÉENCHANTER LA
MÉMOIRE DE BREST.

UNE DÉCOUVERTE BIEN INSPIRÉE

Tout commence le 23 novembre 1987. L'archéologue départemental Michel le Goffic se rend au rocher de l'Impératrice, sur la commune de Plougastel-Daoulas. Une tempête a arraché un arbre, découvrant divers tessons de poterie. Après vérification, les artefacts datent du XIX^e siècle et non d'une période plus ancienne. Michel le Goffic décide cependant de faire le tour du rocher et découvre à sa base un abri sous roche. L'occupation préhistorique de cette cavité est confirmée par la découverte de divers fragments de silex taillés.

LA RADE DE BREST AU TEMPS DE L'AZILIEN

Au commencement, était le taureau rayonnant !



Matériel lithique retrouvé sur le site.
Dessins F. Blanchet ; Naudinot et al., 2017 – PlosOne.



Plaquettes gravées aux aurochs. Cliché N. Naudinot, croquis C. Bourdier ; Naudinot et al., 2017 – PlosOne.



Photographie d'un niveau azilien ancien du site du rocher de l'Impératrice, © Cyril FRESILLON / CEPAM / CNRS Photothèque.

L'AZILIEN ANCIEN

Un premier diagnostic de ce matériel est réalisé en 2009 par le chercheur Nicolas Naudinot. Cette industrie est alors attribuée aux premiers temps de l'Azilien. Cette période de la Préhistoire à l'interface entre le Magdalénien et le Mésolithique était jusqu'alors particulièrement méconnue à l'échelle européenne et encore plus dans l'ouest de la France. Devant le potentiel important de ce site, une première fouille est lancée en 2013 par Nicolas Naudinot. Dès cette première opération, l'importance de ce petit abri finistérien est confirmée.

DES FOUILLES ENTHOUSIASMANTES

Les différentes campagnes menées depuis, et toujours en cours, ont été riches en informations. La découverte et l'étude de l'industrie en pierre a permis de définir précisément les techniques et méthodes de production et d'utilisation de l'outillage et de l'armement. À côté de ce matériel taillé, les archéologues ont également découvert, le 19 juillet 2003, une première plaque de schiste gravée d'une tête d'aurochs parée de rayonnements sur une face et d'autres animaux sur l'autre. L'émotion est intense : la pièce est unique au monde, mêlant représentation anatomique et abstraite. Depuis cette découverte, ce sont plusieurs dizaines de ces plaquettes gravées qui ont été mises au jour. L'Azilien se caractérise par la disparition des figurations animales au profit de représentations géométriques. Tout l'intérêt des œuvres du rocher de l'Impératrice, au-delà d'être les plus anciennes de Bretagne, consiste à avoir montré que ce basculement graphique se produit plus tard qu'initialement envisagé. Il s'agit ici comme d'un chaînon manquant du passé, un message que semblent nous adresser nos ancêtres, peut-être ? Le site est actuellement fermé et protégé du fait de pillages qui ont considérablement détruit ce patrimoine exceptionnel.

DES CHASSEURS-CUEILLEURS NOMADES

On peut aisément se figurer de petits groupes de chasseurs-cueilleurs profitant de l'abri naturel du rocher de l'Impératrice durant l'Azilien. Ces communautés évoluaient dans un paysage résolument différent de l'actuel, encore froid et steppique. Du fait des variations des niveaux marins, l'actuelle rade de Brest était exondée, tout comme la Manche. Les analyses menées par de nombreux spécialistes internationaux lors de ce programme montrent que la cavité a été essentiellement occupée pour préparer des chasses et traiter le gibier. Ces communautés se déplaçaient sur de longues distances comme le soulignent les origines des silex utilisés (littoral de l'époque, situé à au moins 100 km de l'actuel). Ces habiles chasseurs-cueilleurs se nourrissent de baies, d'équidés, de cervidés et de bovins. En l'état actuel des fouilles, on sait que le site a été occupé à plusieurs reprises au cours de cette période, puis à la fin du Néolithique.

UNE MIGRATION DE POPULATION

Le Néolithique vit l'apparition de l'agriculture et de l'élevage, entraînant la sédentarisation de la majorité de la population et marquant une véritable révolution culturelle. Ouverture culturelle également, avec un nouveau peuple, venu de la région du croissant fertile et de l'Anatolie, qui progresse dans le bassin méditerranéen puis s'établit dans le nord de l'Europe jusqu'en Écosse. Ces populations vivent dans de longues maisons communes, comme celles dont l'archéologue Laurent Juhel a retrouvé les traces près de Lannion.



Vue des rochers de l'Impératrice (en référence à la visite de l'Impératrice Eugénie, femme de Napoléon III, lors de leur séjour à Brest, qui voulait avoir la meilleure vue sur la rade) et de l'Imperator depuis la cale du Relecq-Kerhuon © Cyril FRESILLON / CEPAM / CNRS Photothèque.



Modèle d'un village du néolithique exposé au musée de Wels, Autriche. © Wolfgang Sauber CC-BY-SA 3.0.



Le menhir de Kerloas (Plouarzel) et ses 9,50 mètres de haut est un des plus grands. © Grenzlandstern CC BY-SA 4.0.



L'allée couverte du Mougau-Bihan (Commana) mesure 14 mètres de long. © TheSupermat CC-BY-SA 4.0.

UNE CIVILISATION DE MONUMENTS DE PIERRE

Le Néolithique est la civilisation des pierres levées, dont la région de Brest est très riche. Notons cependant qu'on ne trouve ici pas de lieux de cultes circulaires comme à Malte ou à Stonehenge, mais de très nombreux menhirs et dolmens. Ces noms celtiques, « table de pierre » pour dolmen et « pierres levées » pour menhir, ont été donnés par erreur. En effet, les historiens et archéologues du XIX^e siècle étaient persuadés qu'ils dataient tous de la période celte.

En réalité, les dolmens sont les restes de tombes qui furent autrefois recouvertes de pierres et de terre, appelées tumuli. Cette pratique perdura cependant dans certaines régions jusqu'à l'âge du fer.

La fonction des menhirs est plus obscure et historiens, archéologues et tenants de théories fantaisistes continuent aujourd'hui d'en débattre. Dans les périodes qui ont suivi, ces mégalithes ont pu donner lieu à des cultes païens puis chrétiens, puisque l'on peut observer sur certains menhirs qu'une croix y a été rajoutée.

LE MENHIR BRESTOIS AU PILIER ROUGE

Saviez-vous que Brest abrite en son sein un menhir qui a donné son nom à un quartier de la ville : le Pilier Rouge ? Attardons-nous sur ce vestige : situé au pied d'un bâtiment à l'angle de la rue Jean-Jaurès et de l'entrée du cimetière de Kerfautras, coincé entre un poteau signalétique, un caisson électrique et une gouttière, ce menhir n'a rien de spectaculaire et peu de gens le remarquent, malgré sa couleur vive. Comme s'il voulait se faire oublier...

D'après l'historien Patrick Galliou, sa hauteur totale d'origine serait d'un mètre, mais à peine la moitié est visible. Il a été peint en rouge au début du XIX^e siècle, et servait de limite à ne pas dépasser lors des déplacements en quartiers libres des soldats encasernés en ville.



Le plus vieux monument de la ville est repeint ponctuellement © Tournesol CC BY-SA 3.0.

La ferme gauloise et le casque en bronze

Je suis un foyer, repère pour les hommes. Nous sommes dans la proto-histoire, appelée aussi l'âge des métaux. 3000 ans av. J.-C., à l'âge de bronze, j'étais un enclos funéraire. Peu à peu, les vivants se sont installés ici, durant l'âge de fer, vers 800 av. J.-C. Je deviens une ferme entre le VI^e et le V^e siècle av. J.-C. Gardant ma structure d'enclos, je suis remaniée et je dispose de caves souterraines. Je suis ensuite détruite au III^e siècle ap. J.-C. et abandonnée pendant des siècles. En 2018, des fouilles archéologiques me révèlent au monde...

Nous sommes dans le secteur de Kerlinou, quartier Saint-Pierre, à Brest. Moi, je me nomme Acco : le rapide. Je suis un enfant de la tribu des Osismes. J'ai une vie simple dans la ferme au sein de ma famille. Chaque membre a des tâches précises. Je joue beaucoup à la guerre avec mon frère Gapio, car elle n'est jamais loin. Mon père va se faire forger un nouveau casque. Je vais vous conter mon histoire. Tu m'écoutes, Algo ? Je ne peux transmettre mon histoire que par la voix...



Dessins et couleurs : Jiwa

ÂGE DE BRONZE, VERS 3000 AV. J.-C.

VOS ANCÊTRES AVAIENT CHOISI CE PLATEAU DOMINANT LA RADE DE BREST POUR ENTERRER CERTAINS MEMBRES DE LEUR COMMUNAUTÉ.

LA TOMBE EST SOUS LA MASSE DE TERRE QUE VOUS VOYEZ LÀ, APPELÉE TUMULUS ET DÉLIMITÉE PAR LE FOSSE CIRCULAIRE.

DÉBUT DE L'ÂGE DU FER, V^e SIÈCLE AV. J.-C.

VERS 50 AV. J.-C.

JUSQU'À LA CONQUÊTE ROMAINE, J'AI BEAUCOUP CHANGÉ. JE GARDE MA STRUCTURE D'ENCLOS, MAIS ELLE EST REMANIÉE...

D'APRÈS LES DONNÉES REÇUES ET ATTESTÉES, JE SUIS UNE FERME RONDE DANS UN ENCLOS OBLONG D'UNE SUPERFICIE DE 2 200 M² ET DÉLIMITÉ PAR UN FOSSE.

JE SERAI COMPLÈTEMENT ABANDONNÉE AU III^e SIÈCLE.

DE NOS JOURS...

J'AI DU MAL À IMAGINER LE PASSÉ.

NOUS SOMMES ICI !

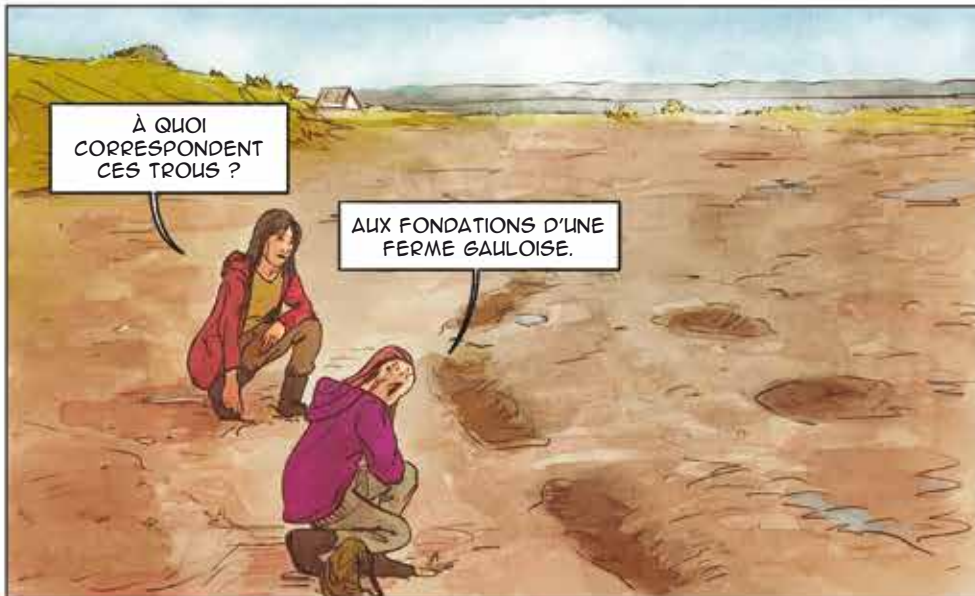
EXPLIQUE-MOI, ALGO, QUI HABITAIT LÀ ?

LES OSISMES, UNE TRIBU GAULOISE, NOUS SOMMES CHEZ LES CELTES DE CE QUE L'ON APPELLE LA PROTO-HISTOIRE

L'ENDROIT EST SYMPA, ON VOIT LA MÉR.

COMME ÇA, ILS POUVAIENT SAVOIR SI UN ENNEMI ARRIVAIT.

N'OUBLIE PAS ÉGALEMENT QU'ILS SE SONT ÉTABLIS PRÈS D'UN ANCIEN SITE FUNÉRAIRE DATANT DE L'ÂGE DU BRONZE : ILS DEVAIENT PENSER QUE ÇA LES PROTÉGÉAIT.



À QUOI CORRESPONDENT CES TROUS ?

AUX FONDATIONS D'UNE FERME GAULOISE.



C'EST UNE RECONSTITUTION QUI SE BASE SUR LES FONDATIONS RETROUVÉES PAR LES ARCHÉOLOGUES.

VOICI UNE FERME TYPE DES OSISMES, LES GAULOIS DU FINISTÈRE SI TU VEUX.



VOICI UN PLUS GROS PLAN. LEUR MAISON DE FAMILLE,

ELLE EST DE TAILLE CONSÉQUENTE, CAR ILS VIVAIENT EN CLAN.



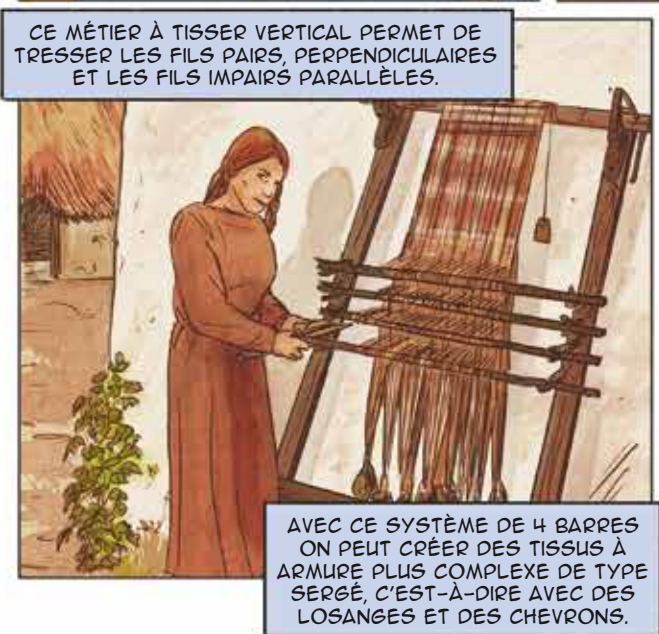
TOC, TOC, TOC, JE PRENDS LE RELAIS, ALGO, ET JE TE RACONTE...

NOUS SOMMES AU IER SIÈCLE AV. J.-C. J'AI UNE ENTRÉE AMÉNAGÉE DANS LE POINT BAS DE L'ENCLOS, AU SUD-EST, TANDIS QU'UN GRAND BÂTIMENT SUR POTEAUX DE BOIS D'UNE LONGUEUR DE 18 MÈTRES EST INSTALLÉ SUR LE POINT HAUT, À L'OUEST.



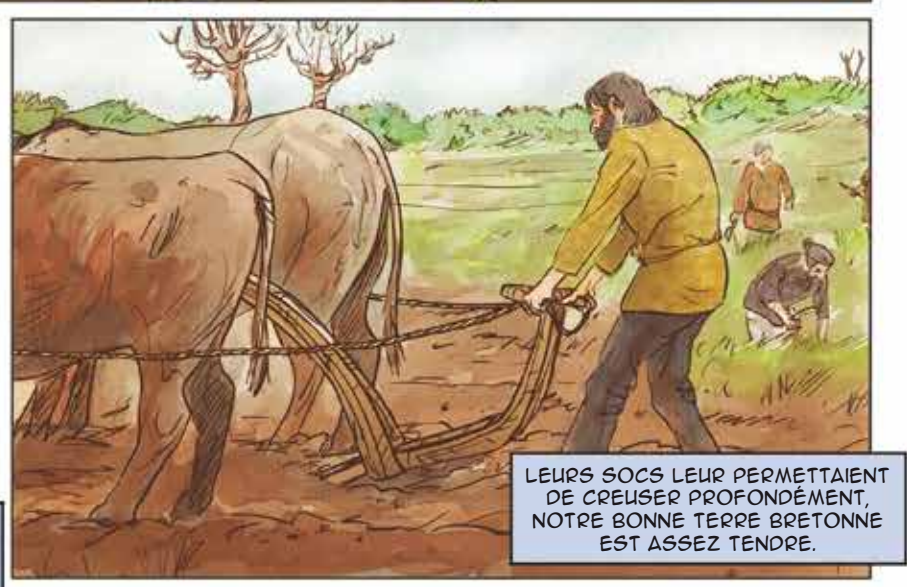
LA MÈRE ÉCRASE LES GRAINS DE BLÉ GRÂCE À UNE MEULE ROTATIVE. CELLE DE GAUCHE, LA FILLE, FAÇONNE LES PETITS PAINS.

ON POUVAIT AINSI MOUDRE UN KILO DE FARINE EN DIX MINUTES.

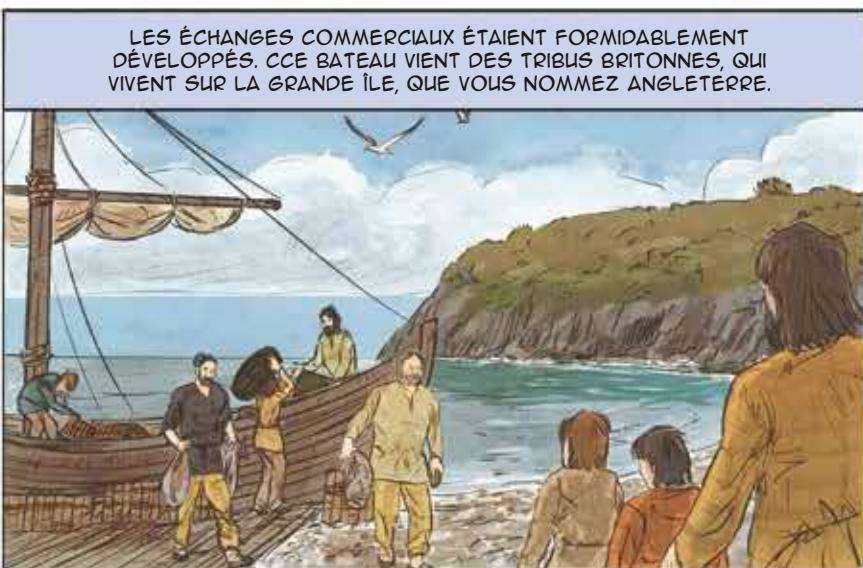
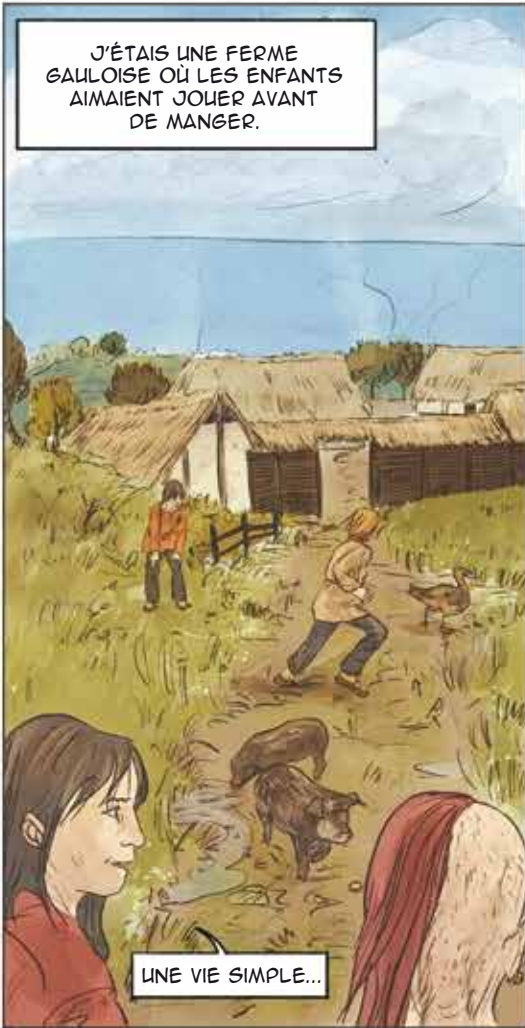


CE MÉTIER À TISSER VERTICAL PERMET DE TRESSER LES FILS PAIRS, PERPENDICULAIRES ET LES FILS IMPAIRS PARALLÈLES.

AVEC CE SYSTÈME DE 4 BARRES ON PEUT CRÉER DES TISSUS À ARMURE PLUS COMPLEXE DE TYPE SERGÉ, C'EST-À-DIRE AVEC DES LOSANGES ET DES CHEVRONS.



LEURS SOCS LEUR PERMETTAIENT DE CREUSER PROFONDÉMENT, NOTRE BONNE TERRE BRETONNE EST ASSEZ TENDRE.







NOUS SOMMES EN 55 AV. J.-C. LES TEMPS CHANGENT, LES
ROMAINS VONT ENVAHIR LE TERRITOIRE,
JE VAIS DISPARAÎTRE. LES OSISMES VONT SE
REGROUPER DANS LEURS ENCEINTES FORTIFIÉES,
LEURS ÉPERONS BARRÉS...



L'âge du bronze, qui succède au néolithique et précède l'âge du fer, fut une véritable révolution industrielle qui changea définitivement la face du monde antique.

LES OSISMES

PEUPLE CELTE



Lingotière en granit découverte dans les éboulis d'une maison datant de l'âge de bronze sur l'île Molène.
© Clément Nicolas, CNRS.

LA RÉVOLUTION DU BRONZE

Durant cette période, les outils et armes de silex ou autres pierres polies furent abandonnés suite à la découverte de la fonte des métaux dans des moules préformés. Ces moules permettaient notamment la fabrication de haches à douilles ou de bijoux comme les fibules, qui fermaient les capes ou ornaient les vêtements féminins. On constata à cette époque que le minerai de cuivre mélangé au minerai d'étain et porté à très haute température permettait de créer un alliage solide et coupant une fois travaillé : le bronze. Toute l'économie s'en trouva changée.



Pièce moulée par le peuple Osime.
© Cabinet des Médailles CC-BY-SA 3.0.



Carte des peuples celtes armoricains. © Foxptry CC-BY-SA 3.0.

DE NOUVEAUX ÉCHANGES

L'île de Grande-Bretagne, riche en cuivre, exportait son minerai grâce à un trafic maritime en direction du continent et du bassin méditerranéen. Le territoire osime, quant à lui riche en étain, commerçait avec la grande île en partant de ses ports. Par ailleurs, l'île de Ouessant était une étape pour les navires se rendant ou revenant du territoire des celtes britons.

DE RÉVOLUTIONS EN GUERRES

L'utilisation d'un nouveau minerai, le fer, ouvrit de nouvelles perspectives. Si le bronze restait toujours utilisé, le fer devint une technologie particulièrement bien maîtrisée par les habiles forgerons celtes qui savaient fabriquer des outils et des armes plus solides comme leurs longues épées, leurs casques et côtes de maille. On assista alors à des guerres de conquêtes et un déplacement de populations de l'est vers l'ouest.

Au moment de la guerre des Gaules, menée par César, les Romains ne disposaient pas de cette technologie. Ils étaient toujours armés de casques de bronze et ne pouvaient fabriquer que de courtes épées de fer, les glaives, adoptées après la conquête de l'Espagne. Malgré cette infériorité technologique, les Romains finirent par vaincre grâce à leur discipline et leur habileté à nouer des alliances. Une fois la maîtrise du fer acquise, l'Empire romain n'aura de cesse de s'agrandir pendant plusieurs siècles.

LES OSISMES

Le nom d'Osime apparaît dans la littérature antique dans le récit du carthaginois Himilcon au V^e siècle av. J.-C., puis dans celui du navigateur grec Pythéas au IV^e siècle av. J.-C. Ce peuple, dont le nom signifie « ceux du bout du Monde », occupait un territoire couvrant globalement notre actuel Finistère et le Trégor en Côtes d'Armor.

Sculpture gauloise trouvée enterrée à Trémuson, Côtes d'Armor, datant du I^{er} siècle avant notre ère.
© Emmanuelle Collado, Inrap.

LES LIEUX DE VIE

L'habitat des Osismes ne changea guère entre la fin de l'âge du bronze et le début de l'âge du fer qui vit la cohabitation de maisons rondes, carrées et rectangulaires. Ces maisons étaient bâties sur le même principe : de solides poteaux de bois entre lesquels se trouvait un tressage de branches fines recouvertes d'un mortier à base de boue et de paille, ensuite lissé. Le haut toit pentu était ensuite couvert de chaume.

Un bon exemple d'habitat rond de l'âge du bronze est celui découvert sur le site de Kerlinou, au-dessus de la plage de Saint-Anne. Les recherches ont montré une longue occupation et de nombreuses modifications du site au cours de la période gauloise, suivie d'un abandon et de la construction, à proximité, d'une villa gallo-romaine.

Par ailleurs, une fouille menée sur l'île de Molène a mis au jour un habitat de l'âge du bronze ancien dont les murs, constitués de pierres sèches, étaient recouverts d'un bardage de bois lui-même recouvert très probablement de mottes de terres herbeuses ou de chaume.

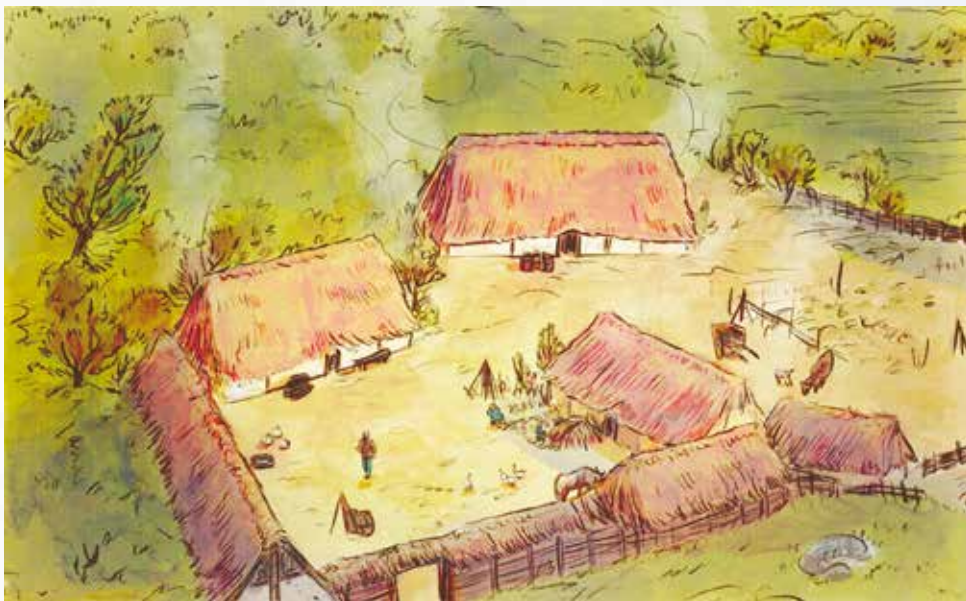
À la fin de l'âge du fer, les formes carrées et rectangulaires constitueront la norme comme on peut le voir sur le site archéologique de la Forteresse de Paule, dans les Côtes-d'Armor.



Reconstitution d'une maison de type celtique en Angleterre.



Reconstitution 3D d'une maison de l'âge du bronze ancien à Beg ar Loued, site archéologique sur l'île de Molène. © Inrap/ENIB/UBO/CNRS.



L'OCCUPATION DU TERRITOIRE

La totalité du territoire était occupée par des fermes, des résidences princières comme celle de Paule, ou des places fortes comme le mal nommé « camp d'Artus » en Huelgoat, capitale des Osismes avant qu'elle ne soit transférée à Vorgium (Carhaix) à la période romaine. Des éperons barrés parsemaient les côtes mais aussi l'intérieur des terres sur des plateaux. L'activité de ces lieux de vie était consacrée à l'agriculture, l'artisanat, le commerce et bien sûr la guerre contre des voisins parfois belliqueux. Ces lieux étaient reliés par des routes que les romains réaménageront et amélioreront ensuite.

GÉSOCRIVATE, L'ÉPERON BARRÉ DE BREST

L'éperon barré le plus connu et visible actuellement est probablement celui de Lostmarc'h en presqu'île de Crozon où l'on peut encore voir la trace de deux rangées de murailles et, pour les yeux les plus avisés, des traces dans la végétation indiquant de probables emplacements d'habitats.

On peut se rendre également au Yaudet, près de Lannion, qui fut un très important lieu de commerce maritime, cité par le navigateur grec Pythéas.

L'éperon barré de Brest, Gésocrivate, indiqué sur la table de Peutinger (même s'il y a toujours discussion entre historiens sur le sujet), est occupé par notre actuel château. Cette zone, du fait de son occupation militaire depuis le XVII^e siècle, n'a évidemment pas pu être fouillée, mais il paraît évident que les Romains ont réinvesti le site ancien afin d'y construire leur castellum. Cet emplacement idéal, facilement défendable, permettant le mouillage de navires à ses pieds dans le refuge de la Penfeld, a donc depuis des siècles servi de refuge aux populations qui se sont succédées sur le territoire.



Gésocrivate sur la carte de Peutinger, copie du XIII^e siècle d'une carte romaine ancienne. © Revue archéologique.



L'éperon barré de Lostmarc'h en Crozon. © Berrucomons CC-BY-SA 4.0.

Le *castellum* de Brest



Je suis le château de Brest. Mes titres de gloire ? Je suis le plus vieux château militaire d'Europe en activité, et le bâtiment le plus ancien de Brest, dressé à la fin du III^e siècle ap. J.-C. J'étais également le château le plus à l'ouest de tout l'Empire. À cette époque, défendu par une garnison de Maures, j'étais surtout à la croisée entre deux mondes, en pleine mutation sociétale et politique. Le temps était venu pour les châteaux de devenir des lieux de regroupement d'une population craignant les invasions. Aujourd'hui, les Brestoïses aiment flâner le long de mon flanc, pique-niquer, jouer à la pétanque sur mon parvis.

Moi, Algo, je ne peux m'empêcher de me plonger dans le passé. Un passé où le vivre ensemble s'était élargi, où la villa clôturée est devenue un *castellum* plus protégé et protecteur. Un temps passé qui fut certes sanglant, mais au nom de la paix. Comme un temps suspendu, quand je m'assois dans cette herbe et que je regarde la mer aujourd'hui, sous la voûte bleue du ciel. Je ne t'oublie pas, mon *castellum*.



Dessins : Olivier de March
Couleurs : Joël Odone

NOUS SOMMES EN 280 AP. J.-C.

IMAGINE BREST
AU TEMPS DES
GALLO-ROMAINS...



RÉGARDE CET ENDROIT PRISÉ
DES BRESTOIS PAR BEAU TEMPS...
IMAGINE DES CAVALIERS MAURES
ICI, LÀ OÙ NOUS SOMMES.

DES MAURES ?



PLUS EXACTEMENT DES MAURI
OSISMACI. À L'ORIGINE, CE SONT
DES TROUPES AUXILIAIRES DE
CAVALERIE RECRUTÉES DANS
LA MAURITANIE CÉSARIENNE
POUR LEUR GRANDE HABILITÉ
AU JAVÉLOT ET LEUR
FÉROCITÉ AU COMBAT.



TU VEUX VOIR CE QUI RESTE
DU FORT ROMAIN À L'ENTRÉE
DU MUSÉE DE LA MARINE ?

QUE DES PIERRES,
JE SUPPOSE ?



RÉGARDE BIEN GAB,
TU DISTINGUES LES
DIFFÉRENCES ENTRE
LES PIERRES ?

TOUT À FAIT, LE MUR
ROMAIN S'ARRÊTE ICI.
LE CHÂTEAU A ENSUITE
ÉTÉ RÉPARÉ ET AGRANDI
PAR LES COMTES DE LÉON
AU MOYEN ÂGE.



VITE, LE PRÉFET !



SUIVONS-LE !



FEU, FRACAS
ET FUREUR.

PRENEZ TOUT CE QUE VOUS
POUVEZ : OR, BIJOUX, VAISSELLE
EN ARGENT ET BLÉ.



TOURMENTE, TINTAMARRE
ET TEMPÊTE.



ÉCRASEMENT, ÉCLAT
ET EMPORTEMENT.



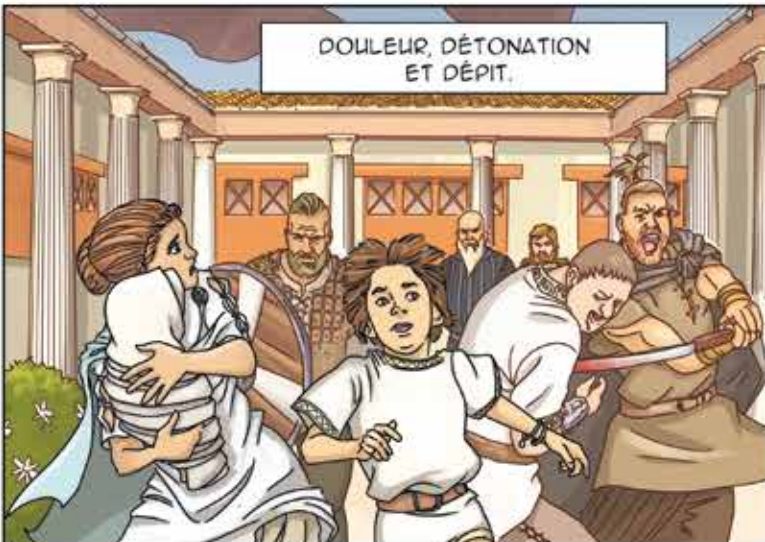
RAVAGE, RUMEUR
ET RAGE.



CATASTROPHE,
CRI ET COURROUX.



DOULEUR, DÉTONATION
ET DÉPIT.



FAITES TAIRE
CET ENFANT !

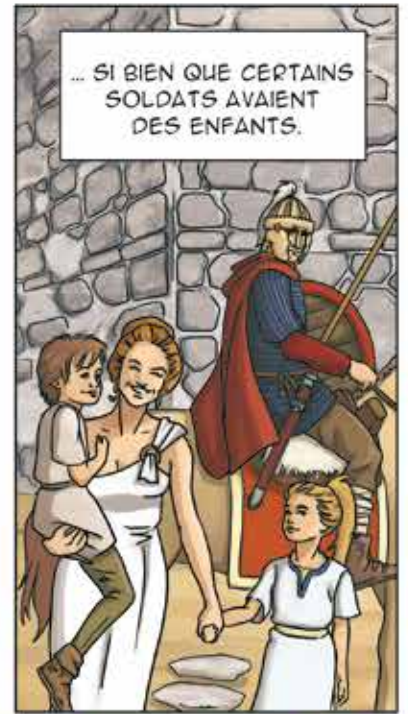




LE SOLDAT ROMAIN POUVAIT PASSER DES ANNÉES DANS UNE CASERNE.



NORMALEMENT, AUCUN SOLDAT N'AVAIT L'AUTORISATION DE SE MARIER, MAIS LEURS COMPAGNES ÉTAIENT TOLÉRÉES ET VIVAIENT JUSTE À CÔTÉ DE LA GARNISON.



... SI BIEN QUE CERTAINS SOLDATS AVAIENT DES ENFANTS.



OPTIONE EQUITUM* MARCUS CELERITUS, JE DEMANDE À VOIR LE PRAEFECTI EQUITAE** OU LE CENTURIONES EQUITAE***.



TU LES TROUVERAS AU TEMPLE.



LES SOLDATS ÉTAIENT MULTI-TÂCHES...



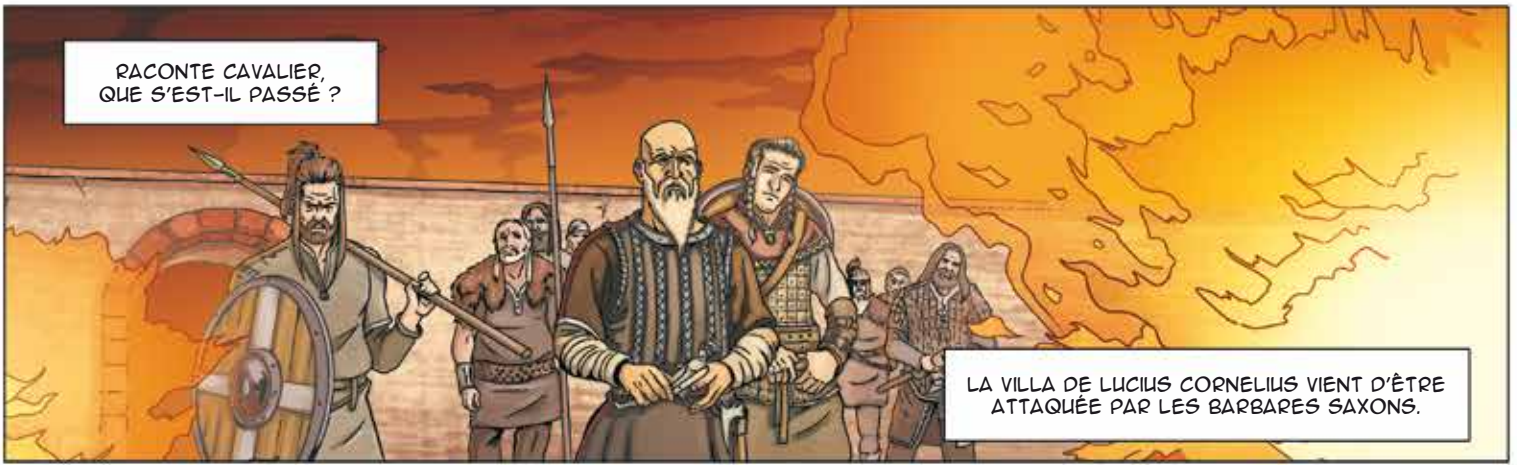
COUPEURS DE BOIS, PORTEURS D'EAU, BÂTISSEURS, ETC.



ALORS, SOLDAT, TU ME VOIS COMME UN OISEAU DE MAUVAISE AUGURE ?

*CAVALIER MESSAGER. **PRÉFET COMMANDANT DANS LA CAVALERIE LÉGIONNAIRE. ***COMMANDANT D'UNE TOURME, UNE UNITÉ DE 20 À 30 CAVALIERS.

RACONTE CAVALIER,
QUE S'EST-IL PASSÉ ?



LA VILLA DE LUCIUS CORNELIUS VIENT D'ÊTRE
ATTAQUÉE PAR LES BARBARES SAXONS.

NE PERDONS PAS DE TEMPS. LANÇONS UNE TROUPE
DE CAVALERIE SUR LES LIEUX ET UNE GALÈRE EN MER
À LEUR POURSUITE. ALLUMONS LA TOUR DE GUET
POUR QUE LES AUTRES TOURS SOIENT PRÉVENUES.



LA VIE DE CASERNE PASSAIT
DE LA QUIÉTUDE DU QUOTIDIEN
À L'AGITATION GUERRIÈRE.



LA PLUPART DU TEMPS, LES SOLDATS
ÉTAIENT DANS L'ATTENTE DU COMBAT.



ET, DE TEMPS EN TEMPS, SE RETROUVAIENT
À EFFECTUER DES MISSIONS DE SÉCURITÉ.



IL S'AGISSAIT ESSENTIELLEMENT DE DÉFENDRE
LES RAIDS VENUS DES PAYS SAXONS OU DE L'IRLANDE
(NOMMÉE HIBERNIA À L'ÉPOQUE PAR LES ROMAINS).



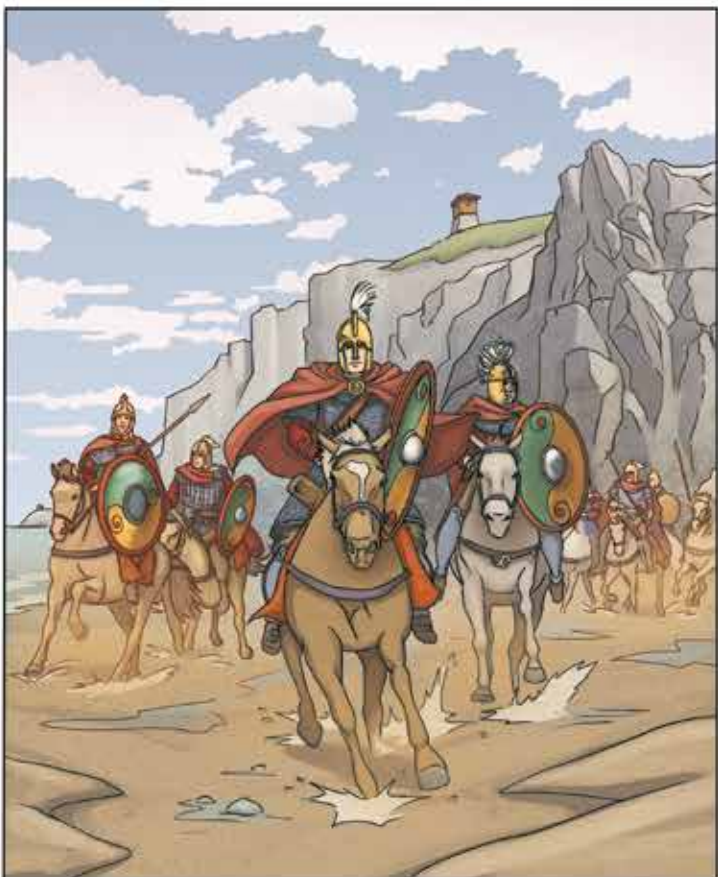
DIS-MOI, ALGO,
QUI VA GAGNER ?



LES TOURS DE GUET PERMETTAIENT DE PRÉVENIR RAPIDEMENT D'UN DANGER. LA CÔTE BRETONNE ÉTAIT BIEN POURVUE DE CES TOURS RELAIS.



QUANT AUX GALÈRES, COMME ELLES PATROUILLAIENT DANS LA MARE BRITANNICUM, ELLES POUVAIENT INTERVENIR TRÈS RAPIDEMENT.



IL EST TEMPS DE S'INTÉRESSER À UNE AUTRE TOUR...

Au contraire des Romains lourdement armés, les Mauri étaient des cavaliers légers et extrêmement mobiles, vêtus d'une simple tunique, armés de trois javalots et protégés par un bouclier de peau. Une corde placée à la base du cou des chevaux faisait office de rêne et ils montaient à cru, sans selle. Leur aspect physique était proche des Égyptiens, ils avaient la peau mate, voire noire, et arboraient une coiffure brune et tressée.

SOLDATS ROMAINS ET CAVALIERS MAURES À BREST

LA COLONNE DE TRAJAN

À la suite de ses deux campagnes victorieuses en Dacie (l'actuelle Roumanie), entre 101 et 106 de notre ère, l'empereur romain Trajan fit construire sur son forum à Rome une immense colonne ornée de bas-reliefs retraçant les exploits de ses armées. Au milieu des traditionnels légionnaires, se trouvait la représentation de cavaliers auxiliaires menés par le général Lucius Quietus, les Mauri. On le sait, les Romains faisaient fréquemment appel à des troupes étrangères destinées à compenser leurs insuffisances tactiques. Les Latins étaient avant tout des piétons et piètres cavaliers, ils demandaient souvent l'aide des Celtes ou des Germains pour les seconder. Ayant conquis l'Afrique du nord, ils s'adjoignirent dès 42 ap. J.-C. les services de troupes de cavalerie des provinces de Maurétanie, territoire couvrant les régions d'Algérie orientale et centrale et du nord du Maroc.



Moulage de la frise de la colonne Trajane représentant la cavalerie maure de Lucius Quietus, conservé au musée de la Civilisation romaine à Rome
© Cassius Ahenobarbus CC-BY-SA 3.0.



Reconstitution 3D du castellum de Brest : © DR Thierry Le Masson, Cellule Photographique et Audiovisuelle Régionale.

LES CAVALIERS MAURES

Au fil des années, ils furent intégrés officiellement aux Equites, la cavalerie d'élite, et étaient employés tantôt comme troupes mobiles de conquêtes ou stationnés sur les frontières (appelées le Limes) séparant l'Empire romain des « barbares » principalement germains. Leur équipement, peu adapté aux climats rudes du nord et de l'est de l'Europe, évolua alors vers une standardisation et ils furent équipés comme les autres troupes de cavalerie légère.

UNE PÉRIODE DE TROUBLES

À partir de du III^e siècle, le Limes devint de moins en moins sûr et l'Empire romain fit face à de nouvelles incursions germaniques. Ces divers peuples, situés au nord du Rhin, subissaient eux-mêmes une pression de peuples des grandes plaines de l'est et lorgnaient sur le riche Empire. Les Romains tentèrent bien des négociations, évitant le conflit direct après une défaite traumatisante subie à Teutobourg face à des tribus germaniques et diverses révoltes les ayant poussés à se replier sur la rive gauche du Rhin. Par ailleurs, l'Empire était en proie aux guerres civiles, à une succession rapide d'empereurs et à la sécession de certaines provinces. De plus, les Romains semblaient avoir oublié la mer et Saxons et Francs menèrent des expéditions maritimes sur les côtes de la Manche et l'est de l'île de Bretagne, bientôt imités par les Irlandais à l'ouest.



Représentation d'un cavalier maure.

LE LITUS SAXONICUS

En réponse, Rome établit une série de défenses sur ses côtes. Sur l'île de Bretagne, le *litus saxonicus* se mit en place ; toute une série de fortifications adossées à des ports essaïmaient la côte. Des troupes terrestres pouvaient intervenir rapidement en cas de raid et des navires de guerre patrouillaient en mer. Par ailleurs, un réseau de tours à feu, sur le modèle de celles installées sur le Rhin, permettait une très grande réactivité.

Pour l'anecdote, ce système sera longtemps conservé et permettra bien des années plus tard à la reine Elizabeth I^{re} d'Angleterre d'être prévenue à Londres en quelques heures de l'arrivée de l'Invincible Armada espagnole à la pointe des Cornouailles au XVI^e siècle.



Localisation des fortifications du litus saxonicus et du tractus armoricanus.

LE TRACTUS ARMORICANUS

Sur le continent, un dispositif semblable, quoique moins étoffé, se mit en place de la Boulogne à Bordeaux, le *tractus armoricanus*. C'est dans ce cadre que le *castellum* de Brest fut construit sur l'emplacement de l'ancien éperon barré osisme. Les Mauri Osismi occupaient alors le fort, assurant leur mission de dissuasion sur ce site stratégique à la croisée de l'Atlantique et de la Manche, protégeant une riche région agricole et commerciale contre les divers raids maritimes, mais aussi contre les bagaudes, ces révoltes de paysans accablés de taxes qui ensanglantèrent l'Armorique. Dans le Morbihan, à Vannes, les Mauri Veneti assuraient les mêmes missions.

UNE NOUVELLE ÈRE

L'historien Patrick Galliou avance également que ce réseau de fortifications aurait eu pour utilité le stockage de denrées et la protection dans ses ports des navires chargés du ravitaillement de l'île de Bretagne. Suite aux invasions germaniques par voie de terre, le rôle de l'armée changea. Elle n'était plus chargée de défendre les frontières qui, il faut bien l'admettre, avaient cédé, mais de protéger le cœur de l'Empire. L'administration et l'armée romaine quittèrent l'Armorique mais le régiment subsista, remplacé par des troupes autochtones.

L'ÉTRANGE SYMBOLE DU RÉGIMENT

Un document administratif du V^e siècle, la *Notitia Dignitatum*, dont il ne nous reste que des copies médiévales, recense les différents régiments de l'Empire et leurs insignes portés sur les boucliers. C'est ainsi que nous connaissons ce symbole qui nous est familier de par son origine asiatique, porté cependant par un régiment d'Afrique du Nord. Ce symbole est utilisé par d'autres régiments, seules les couleurs diffèrent.



La page 6 de la Notitia Dignitatum, copiée en 1436. © University of Oxford.



La tour d'Azénor



Nous sommes au VI^e siècle. Moi, Azénor, princesse de Brest, fille du roi Even, épouse du comte Chunaire de Goëlo, mère de Budoc, je fus chantée dans le Barzaz Breiz, ces chants populaires collectés par le vicomte de la Villemarqué.

Petra war vor hec'h euz gwelet ? - mordread

*« Qu'as-tu vu, marin, sur la mer ? »
Tu as vu ma légende. Moi, princesse celte, accusée injustement d'adultère par une marâtre jalouse. Moi, princesse celte, recluse dans la tour du château. Moi, princesse celte, condamnée à être brûlée vive. Moi, princesse celte, finalement jetée dans la mer celtique, enceinte, dans un tonneau... ou une barque sans voiles ni rames.*

Toi, Azénor, princesse de Brest, qui fut célébrée pour ta beauté et ton innocence. Toi Azénor, dont on admira la dignité dans la souffrance, ta foi dans l'amour conjugal et filial, ta constance dans l'amour maternel. Nous continuerons à te chanter, te dessiner comme une sœur, enfant de Brest comme nous. Si bien que, des siècles plus tard, une tour du château de Brest portera ton nom : la tour Azénor.



*Dessins et couleurs :
Vincent Pompetti*



JE SUIS AILES !

QU'AS-TU VU, ALGO,
SUR LA MER ?



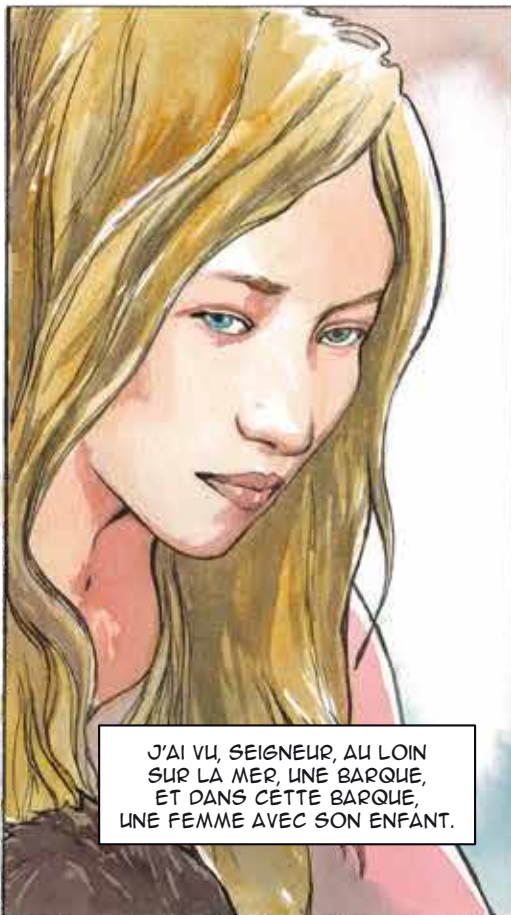
UNE BARQUE SANS RAMES
ET SANS VOILES ; ET SUR
L'ARRIÈRE, POUR PILOTE...



... UN ANGE, DEBOUT,
LES AILES ÉTENDUES.



JE SUIS ELLE...



J'AI VU, SEIGNEUR, AU LOIN
SUR LA MER, UNE BARQUE,
ET DANS CETTE BARQUE,
UNE FEMME AVEC SON ENFANT.



SON ENFANT, NOUVEAU-NÉ,
SUSPENDU À SON
SEIN BLANC.



COMME UNE COLOMBE,
AU BORD D'UNE CONQUE
MARINE.*

* PAROLES DU BARZAZ BREZ.



JE SUIS ENFERMÉE DANS CETTE TOUR.



SUR LA VOLONTÉ DE MON PÈRE LE ROI EVEN, ET DE MON ÉPOUX LE COMTE DE GOËLO, JE SUIS CONDAMNÉE À MOURIR, PAR DEUX FOIS, SOIT BRÛLÉE VIVE, SOIT LIVRÉE À LA MER.

MAIS POURQUOI ?



LA SECONDE ÉPOUSE DE MON PÈRE A LANCÉ CETTE RUMEUR D'ADULTÈRE SUR MON COMPTE...



CETTE FEMME N'EST QUE JALOUSIE, MON PÈRE N'EST QUE COLÈRE... ET MON MARI N'EST QU'AMOUR BAFOUÉ.



AMOUR, POURQUOI CETTE TRAHISON, CETTE PERFDIE ?

HONTE, HONTE SUR TOI, SUR NOTRE RANG ET NOTRE SANG.



HÉLAS, J'ATTENDS UN ENFANT...

J'AI ENTENDU PARLER DE CETTE DAME
BLANCHE, QUI ERRAIT LA NUIT, SUR
LES REMPARTS. SERAIT-CE AZÉNOR ?



AIDEZ-MOI,
MON PÈRE A DÉCOUVERT
MON ÉTAT ET ME LIVRE
À LA PURETÉ DE L'EAU !



JE VAIS
PÉRIR DANS
CET ABÎME...



NON, TU NE
PÉRIRAS PAS,
ACCROCHE-TOI !

JE VOUS AI VUES, JEUNES FILLES
DU FUTUR, ET JE VOUS CROIS.



AI-JE FAIT
LE BON CHOIX ?

UN ROI NE PEUT
SE TROMPER.

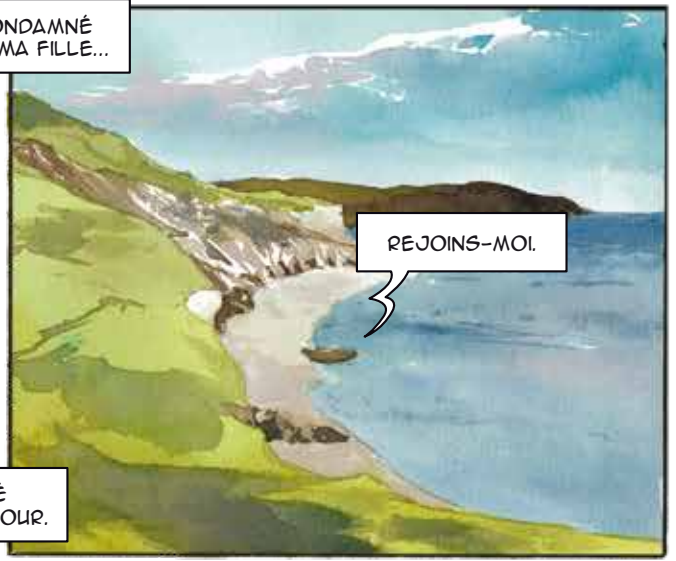
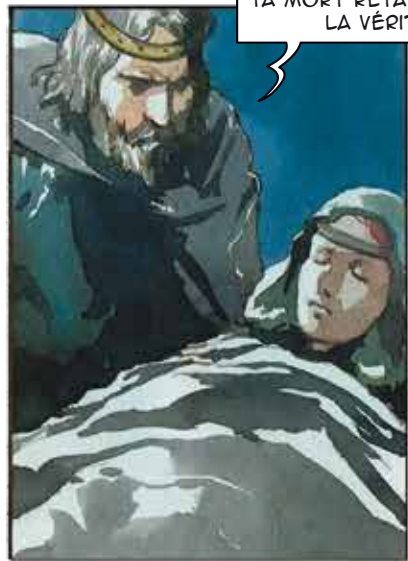


J'AI CHOISI TA PAROLE
ET NON LA SIENNE.



DIEU TRANCHERA, SI
ELLE S'EN SORT VIVANTE
ET QUE TU MEURS, JE
SAURAI QUI A DIT VRAI.





ALORS LA FIN
DE CETTE HISTOIRE ?

LE COMTE A TRAVERSÉ DES
TEMPÊTES POUR ARRIVER SUR
UNE TERRE VERTE ET PLEINE
DE PROMESSES.



COMME TU LUI
RESSEMBLES.

NOUS T'ATTENDIONS...
DEPUIS TOUJOURS.



IL NOUS RESTE PEU DE
TEMPS À NOUS AIMER...
JE LE SENS, LA MORT
REPRENDRA SES DROITS.



AZÉNOR NE CONNAISSAIT
PAS CETTE TOUR, ÉRIGÉE
DES SIÈCLES PLUS TARD
EN SON HONNEUR.



JE PENSE, AU CONTRAIRE,
QU'ELLE SAIT DÉSORMAIS QUE
CETTE TOUR, C'EST LA TOUR
D'AMOUR. ET JE CROIS QU'APRÈS
AVOIR PARLÉ DE L'AMOUR, NOUS
ALLONS PARLER DE LA GUERRE.

Les Britons se sont installés sur l'île de Bretagne (en latin Britannia), l'actuelle Grande-Bretagne, depuis le IV^e siècle av. J.-C. Ce peuple est constitué de diverses tribus celtes venues d'Europe centrale, cousines de celles du continent.

NOS ANCÊTRES LES BRITONS

UNE ÎLE CONVOITÉE

Selon certaines sources, les Britons auraient repoussé jusqu'au nord de l'Angleterre la population qui les précédait sur ce territoire, les Pictes. Par la suite, ils se protégeront des diverses incursions par le fameux mur d'Hadrien, construit par les Romains, qui correspond à peu près à la frontière actuelle entre l'Angleterre et l'Écosse. En outre, la riche île attisait la convoitise de Rome et, en 43 ap. J.-C., les troupes de l'empereur Claude envahirent le territoire. Malgré des mouvements de résistance soutenue, les populations celtes et romaines finirent par s'unir et l'île fut romanisée dans son ensemble... sauf peut-être sa partie ouest...



ROMANISATION ET NOUVELLES INVASIONS

Comme en Gaule, la religion druidique disparut même si certaines traditions subsistèrent. Comme dans le reste de l'Empire, le christianisme devint religion d'État. Les relations commerciales entre les deux rives de la Manche, qu'on appelle à l'époque la mare Britannicum, continuèrent de se développer. Quand, au début du V^e siècle ap. J.-C., l'administration et l'armée romaine se retirèrent de l'île, les peuples germains, auparavant fédérés, pénétrèrent de plus en plus profondément dans le territoire. Les Saxons, Angles et Jutes s'emparèrent de l'est de l'île, pendant que les Pictes et les Irlandais poussèrent au nord et au nord-ouest.

DEUX PEUPLES POUR N'EN FAIRE QU'UN

Le territoire briton fut réduit à la moitié ouest de l'île, principalement à la région de l'actuel Pays de Galles, du Devon et des Cornouailles. Cette époque est la source de la légende d'Arthur, général romano-celte résistant aux envahisseurs saxons et irlandais. Un royaume s'établit alors sur les deux rives de la Manche, puis une grande partie de la population choisit de se retirer en Armorique sous la conduite du souverain Waroc, dont on dit qu'il se serait établi un temps à Brest... Il ne s'agit donc pas d'une invasion, mais d'une fusion de type « assimilation », puisque Armoricains et Britons parlaient la même langue, avaient la même culture et étaient depuis très longtemps habitués à commercer ensemble.



Pièce représentant le roi Arthur, XIV^e siècle. © Metropolitan Museum of Art CC0 1.0.



Carte de la rade de Brest de la presqu'île de Crozon, 1779. On peut y observer une nette prédominance des noms de lieux d'origine celtique. © P.L. Bermon.



Les ruines de l'abbaye Saint-Guénolé de Landévennec.
© Rolf Khral CC-BY 4.0.

DE SAINTS FONDATEURS

Cette époque est également celle des fameux missionnaires ou saints bretons, souvent issus des abbayes du Pays de Galles ou d'Irlande, qui donnèrent leurs noms à de nombreux lieux commençant par **Plou**, la paroisse ou **Lan**, le monastère, comme Landévennec au fond de la rade, créé par le moine Guénolé. Les chefs de guerre britons bâtirent alors un royaume dont les régions évoquaient la grande île : La Domnonée au nord du Finistère et la Cornouaille au sud rappelant les Devon et Cornwall.

BREST, D'OU VIENT TON NOM ?

Ce qui est sûr, c'est que le nom de Brest cultive beaucoup d'interrogations en raison de sa particularité : en effet, peu de villes auront autant changé de patronyme au cours des siècles. Remontons le temps : sur la fameuse carte de Peutinger, copie d'une carte romaine où figurent les routes et villes de l'Empire, on découvre **Brivates Portus** et **Gesobrivata**, lieu qui serait situé à Brest même, mais certains historiens pensent qu'il s'agirait plutôt du Conquet. Ensuite, notre Brest, au moment de la construction du *castellum*, est nommée **Osismis**, du nom de la

tribu gauloise qui occupait le Finistère et du nom du régiment romain des Mauri Osismiaci. Par la suite, la fortification est nommée **civitas legionum** et disparaît de l'Histoire écrite jusqu'au IX^e siècle où elle réapparaît sous le nom de **Bresta** puis **Brest sur chevrette**, et enfin **Brest**.

LA PENFELD

Le nom de la Penfeld, qui coule aux pieds du château de Brest, pose tout autant de questions. On l'a vu, Brest s'est appelée un moment **Brest sur chevrette**, *Bresta super caprellam* en latin, ce qui pourrait être une mauvaise retranscription du breton *Kap Uhellan*, « le promontoire » ou « la pointe ». **Caprella** aurait ensuite évolué au cours des générations en **penrella** puis **penvella** puis **pen-fell**. Le nom aurait été « germanisé » au XVII^e siècle en Penfeld par un ingénieur de la Marine ou par des brasseurs alsaciens installés dans l'anse Saupin.

LE MERVEILLEUX CELTIQUE ET CHRÉTIEN

Les auteurs du bas Moyen Âge parlaient des « enchantements de Bretagne » pour désigner les créatures merveilleuses issues des contes et récits bretons, imprégnés de culture celtique. Ces textes reprennent les aventures d'Arthur et de ses chevaliers, de Merlin et d'autres récits contant l'époque où la Bretagne s'étendait des deux côtés de la Manche. Une version de la légende d'Arthur raconte que son fils Budoc trouva refuge dans une abbaye irlandaise avant de revenir en Bretagne continentale sur un navire de pierre. Or, on sait de nos jours que les curragh et autres navires construits en bois abritaient une auge de pierre qui servait de foyer pour se chauffer et cuire des aliments pendant la traversée. Ce sont ces auges que l'on peut encore apercevoir sur nos côtes et non ces fabuleuses embarcations de pierre, alors que les marées ont depuis longtemps emporté la structure des navires. Mais ne tuons pas la magie...

LES TUEURS DE DRAGONS

Les saints sauroctones, les tueurs de dragons, apparaissent fréquemment dans les récits anciens. Albert le Grand, religieux hagiographe du XVII^e siècle, raconte ainsi que deux chevaliers revenus de Terre Sainte, Derrien et Neventer, furent récompensés d'une paroisse par le roi Bristokus, installé au château de Brest, pour avoir rejeté à la mer un dragon qui terrorisait la région. Cette tradition d'un christianisme celtique perdura pendant très longtemps dans le culte des fontaines miraculeuses ou des statues de saints comme dans la chapelle Saint-Guénolé sur les rives de la Penfeld.

L'ENQUÊTE CONTINUE

Difficile de démêler l'écheveau de la signification de ce nom qui ne ressemble en rien aux autres noms de lieux de la région. Cependant, le linguiste Hervé Abalain note que l'on y retrouve le préfixe **bre-** qui en breton signifie « hauteur », et *bresta* en gaulois qui signifie « combat ». Dernière thèse en date présentée par le journaliste écrivain Roger Faligot dans son ouvrage *Brest l'insoumise* : le nom de Brest apparaît dans les textes au IX^e siècle, période à laquelle les vikings avaient mis à sac l'abbaye de Landévennec. Le suffixe *brjóst*, en langue noroise, signifie « hauteur », et les villes de Brestôt en Normandie et de Brest-Litovsk en Biélorussie ont toutes deux été des sites d'implantation viking. Coïncidence ?



Les rives de la Penfeld. © G. Mannaerts CC-BY-SA 4.0.



Le dogue noir de Brocéliande

Nous sommes en juin 1373, en pleine guerre de succession de Bretagne, durant la non moins fameuse guerre de Cent Ans. Brest est aux mains des Anglais et ceux-ci font tout pour la garder alors que « le dogue noir de Brocéliance » (Bertrand Du Guesclin) récupère peu à peu du territoire. Les Anglais tiennent à garder Brest pour trois raisons. La première est d'ordre commercial et économique : l'Angleterre veut contrôler la route maritime vitale entre la Manche et la Guyenne. La deuxième, d'ordre politique : Brest, par sa position, constitue un moyen de pression ou d'assistance sur la maison Monfort qui a prêté hommage lige à Edouard III d'Angleterre. Enfin, raison stratégique et militaire : les Anglais pourraient établir à Brest une base de défense face aux assauts maritimes de leurs ennemis français et castillans.

Je fus le siège de Brest. Et je fus patience et endurance.

Je fus faim... je fus soif, je fus espoir.

Je fus le temps de la parole, celle que l'on donne en dernier recours.

Je fus résistance et volonté.

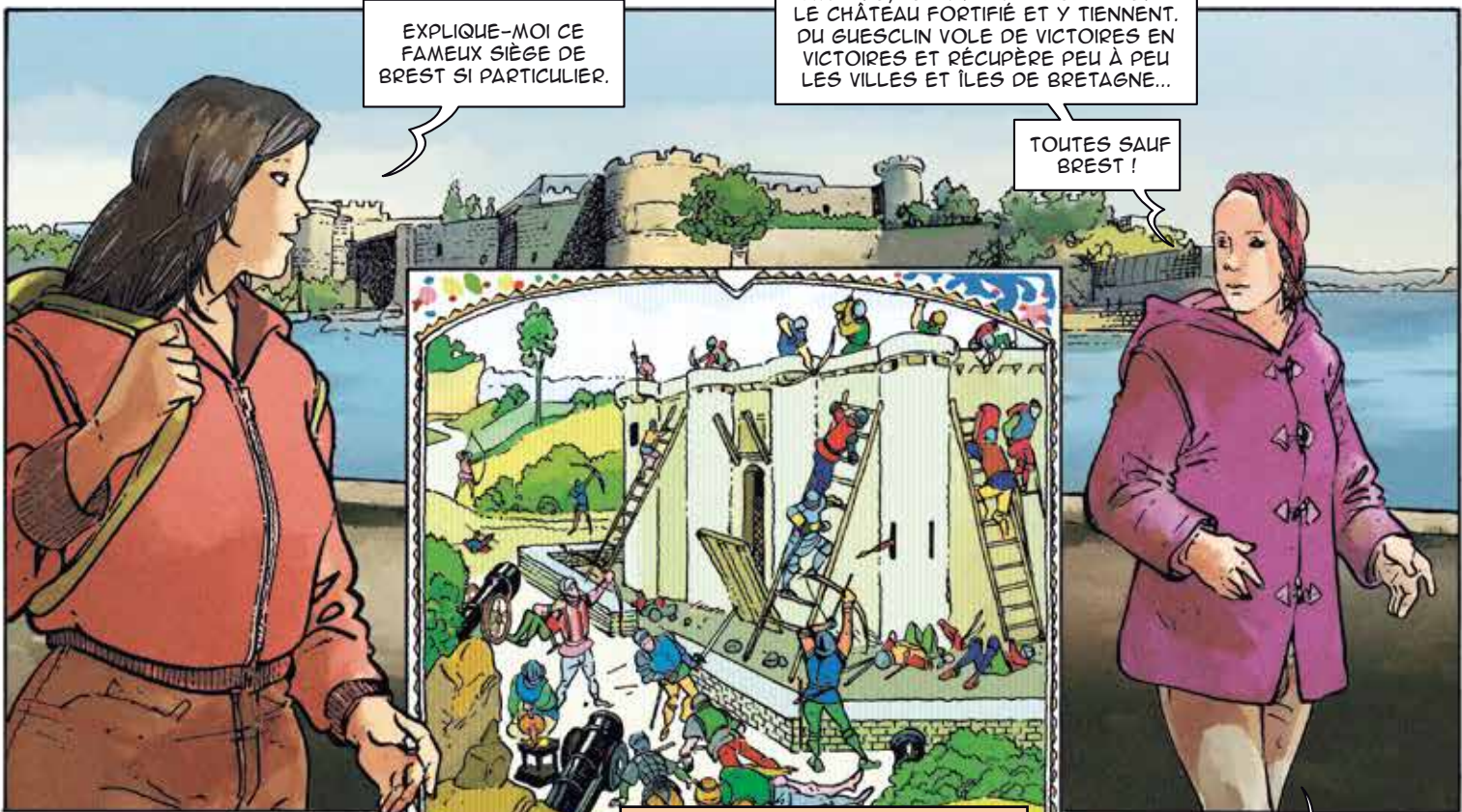
Je fus une dernière chance de Salut.

Je fus trêve, pour devenir un rêve brestoïse.

Écoutez mon histoire.



Dessins : Jean-Marie Michaud
Couleurs : Jiwa



EXPLIQUE-MOI CE FAMEUX SIÈGE DE BREST SI PARTICULIER.

IMAGINE, LES ANGLAIS POSSÈDENT LE CHÂTEAU FORTIFIÉ ET Y TIENNENT. DU GUESCLIN VOLE DE VICTOIRES EN VICTOIRES ET RÉCUPÈRE PEU À PEU LES VILLES ET ÎLES DE BRETAGNE...

TOUTES SAUF BREST !



JUIN 1373, DU GUESCLIN DÉBUTE LE SIÈGE DE BREST, POSSESSION ANGLAISE.



D'ABORD, ILS ÉCHANGENT DES COUPS DE FEU ET DES FLÈCHES COMME IL SE DOIT.



AUCUN NE VEUT CÉDER, C'EST CLAIR.



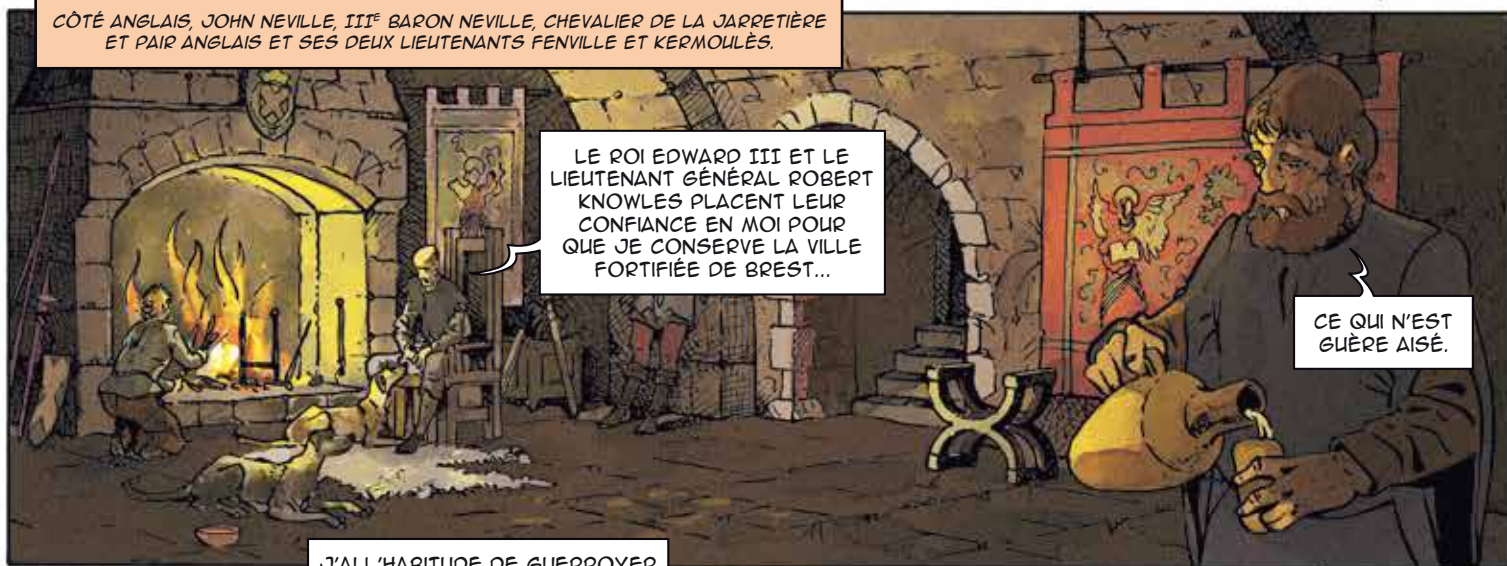
DÉTRUIRE COMPLÈTEMENT LE CHÂTEAU DE BREST SERAIT UNE ERREUR...

EXACTEMENT.

QUELLE EST LA SOLUTION, ALORS ?

LÀ, LES CODES DE LA CHEVALERIE ENTRENT EN SCÈNE, SI BIEN QUE DÉBUTE UNE PHASE DE NÉgociATION.

CÔTÉ ANGLAIS, JOHN NEVILLE, III^E BARON NEVILLE, CHEVALIER DE LA JARRETIÈRE ET PAIR ANGLAIS ET SES DEUX LIEUTENANTS FENVILLE ET KERMOULÈS.



LE ROI EDWARD III ET LE LIEUTENANT GÉNÉRAL ROBERT KNOWLES PLACENT LEUR CONFIANCE EN MOI POUR QUE JE CONSERVE LA VILLE FORTIFIÉE DE BREST...

CE QUI N'EST GUÈRE AISÉ.

J'AI L'HABITUDE DE GUERROYER ET DE NÉGOCIER. EN AYANT ÉTÉ AMBASSADEUR À LA COUR DE FRANCE, JE CONNAIS LEUR ESPRIT. DU GUESCLIN À L'HABITUDE DE CONCLURE RAPIDEMENT SES SIÈGES.

D'OÙ L'INTÉRÊT D'UNE TRÈVE.

NOUS GAGNERONS AINSI DU TEMPS. JE NE DOUTE PAS QUE NOUS ALLONS ÊTRE SECOURUS.

AU PIRE, SI LES SECOURS N'ARRIVENT PAS... NOUS POURRONS COMPTER SUR UNE REDDITION CLÉMENTE.



CE N'EST PAS DANS NOTRE INTÉRÊT DE S'ENGAGER DANS UN SIÈGE LONG, PÉNIBLE ET INCERTAIN. NOUS Y PERDRONS NON SEULEMENT DE L'ARGENT MAIS AUSSI DES VIES.



ILS N'AVAIENT DONC AUCUNE CHANCE DE GAGNER EN SE DÉFENDANT ?

NOUS ÉTIIONS EN PLEINE GUERRE DE CENT ANS. UNE REDDITION PERMETTAIT DE NE PAS MASSACRER TOUTE LA VILLE...



SI DANS UN MOIS LA GARNISON N'A PAS REÇU D'APPROVISIONNEMENTS D'ANGLETERRE, LE CAPITAINE DEVRA LIVRER AU CONNÊTABLE DE FRANCE LA VILLE FORTIFIÉE. EN ATTENDANT CETTE ÉCHÉANCE, LES FRANÇAIS PRENDRONT DES OTAGES GARANTS DE LA TRÈVE.

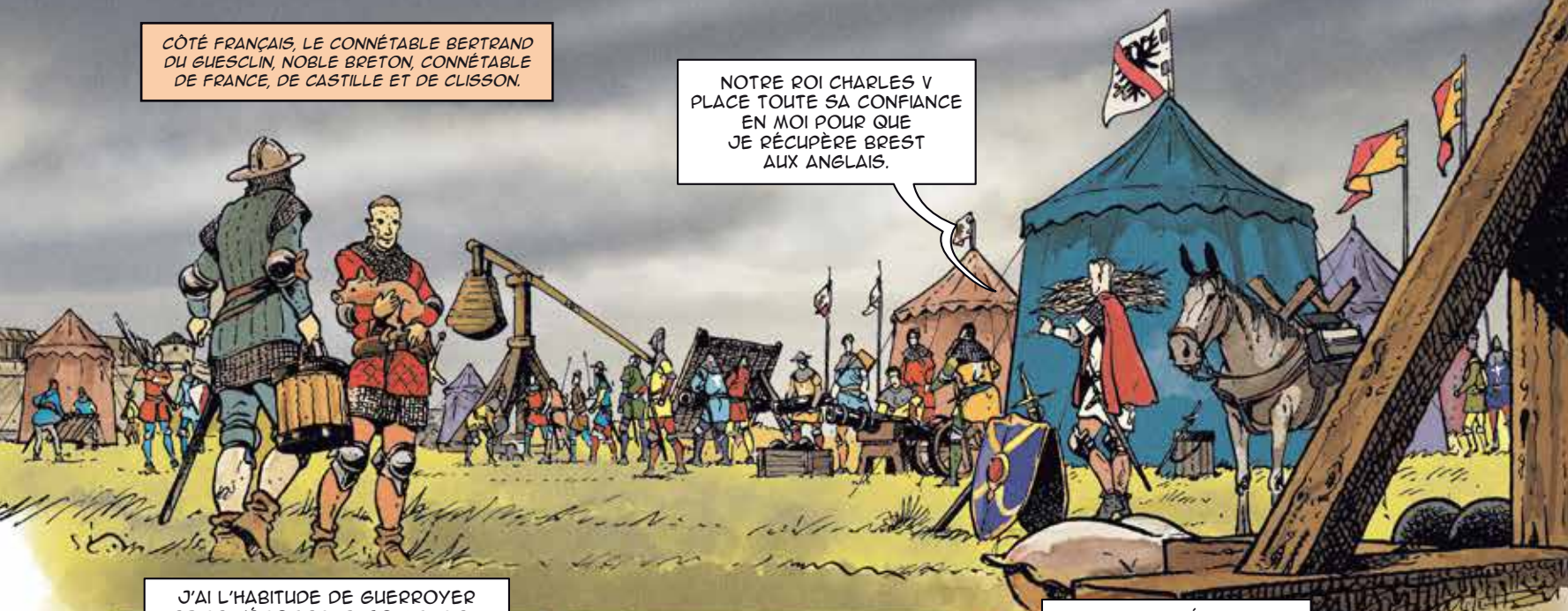


LE 6 JUILLET 1373.

LES RENFORTS ARRIVERONT À TEMPS. JE SUIS CONFIAINT.

CÔTÉ FRANÇAIS, LE CONNÉTABLE BERTRAND DU GUESCLIN, NOBLE BRETON, CONNÉTABLE DE FRANCE, DE CASTILLE ET DE CLISSON.

NOTRE ROI CHARLES V PLACE TOUTE SA CONFIANCE EN MOI POUR QUE JE RÉCUPÈRE BREST AUX ANGLAIS.



J'AI L'HABITUDE DE GUERROYER ET DE NÉGOCIER. JUSQU'ICI, DIEU M'EST TÉMOIN, J'AI RELEVÉ LE DÉFI HAUT LA MAIN DE REPRENDRE LES VILLES BRETONNES OCCUPÉES PAR LES ANGLAIS...

MAIS LÀ C'EST DIFFÉRENT : LE SIÈGE ME SEMBLE AVOIR UN AVENIR PÉNIBLE ET INCERTAIN. CE N'EST PAS DANS NOTRE INTÉRÊT DE RISQUER AUTANT DE FRAIS ET AUTANT DE VIES...

CELA NOUS ÉVITERAIT D'ENGAGER UN PÉRILLEUX ASSAUT DIRECT.

IL EST BIEN VU DE SAVOIR NÉGOCIER SI BESOIN. VOUS ALLEZ ACQUÉRIR UN CERTAIN PRESTIGE EN VOUS MONTRANT MAGNANIME.



D'OÙ L'INTÉRÊT D'UNE TRÊVE.

DU GUESCLIN DEVAIT ÊTRE VEXÉ DE NE PAS GAGNER LE SIÈGE COMME D'HABITUDE ?

NON, IL PENSAIT SINCÈREMENT RÊMPORTER LE SIÈGE DE MANIÈRE MOINS MEURTRIÈRE.

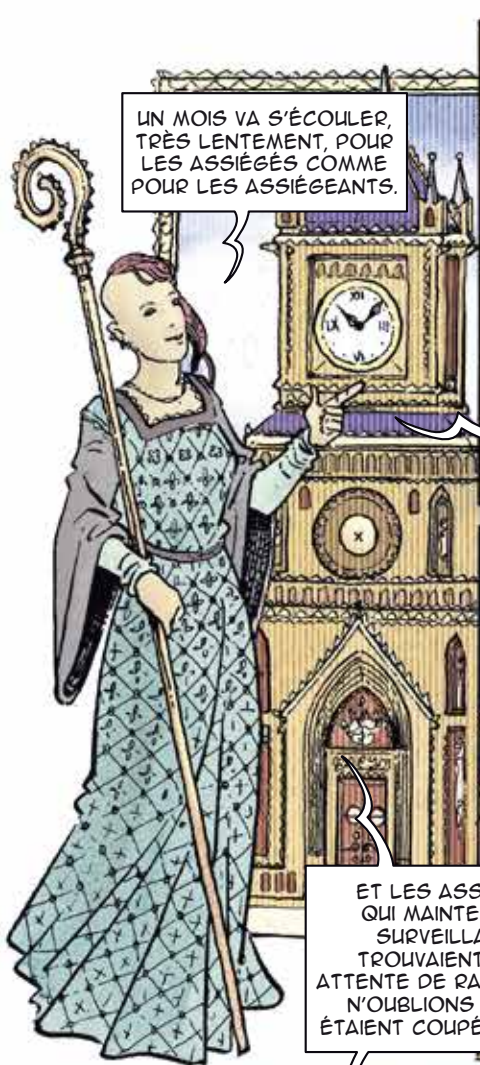


LES RENFORTS N'ARRIVERONT JAMAIS À TEMPS. JE SUIS CONFIANT.

SI DANS UN MOIS LA GARNISON N'A PAS REÇU D'APPROVISIONNEMENTS D'ANGLETERRE, LE CAPITAINE DEVRA LIVRER AU CONNÉTABLE DE FRANCE LA VILLE FORTIFIÉE...

LE 6 JUILLET 1373, DU GUESCLIN REPARTIT EN LAISSANT 2 000 COMBATTANTS SOUS LES MURS DU CHÂTEAU DE BREST.





UN MOIS VA S'ÉCOULER, TRÈS LENTEMENT, POUR LES ASSIÉGÉS COMME POUR LES ASSIÉGEANTS.



NOUS NE TIENDRONS PLUS TRÈS LONGTEMPS, SI ON EN VIENT À MANGER NOS CHEVAUX...

CERTES, IL N'Y AVAIT PAS D'ASSAUT DIRECT, MAIS LE RAVITAILLEMENT N'ARRIVAIT PAS POUR LES ASSIÉGÉS QUI SOUFFRAIENT DE LA FAIM.



JÉ NE SAIS PLUS SI MON VENTRE CRIE FAMINE OU HURLE D'ENNUI...

ET LES ASSIÉGEANTS, QUI MAINTENAIENT LA SURVEILLANCE, SE TROUVAIENT AUSSI EN ATTENTE DE RAVITAILLEMENT. N'OUBLIONS PAS QU'ILS ÉTAIENT COUPÉS DE LA MER.



ILS ATTENDAIENT ET ATTENDAIENT, ENCORE ET ENCORE.

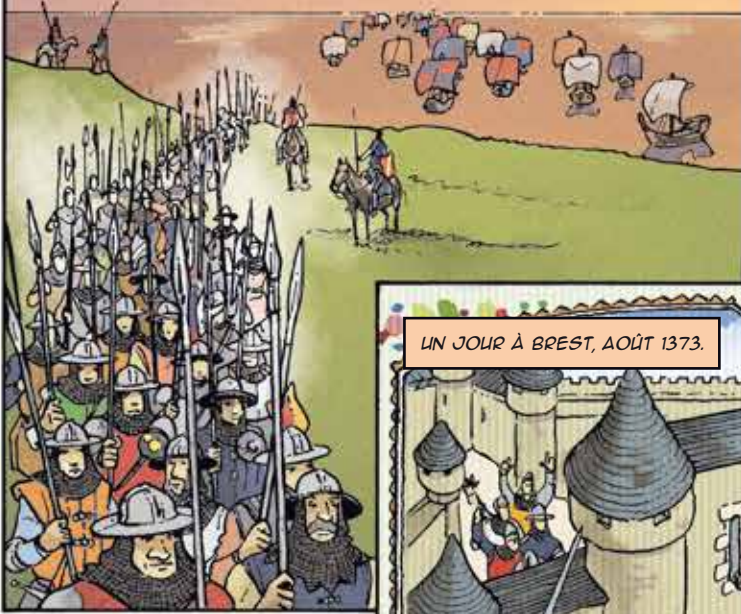
PRIONS LE SEIGNEUR POUR QUE LES SECOURS ARRIVENT.

QUI ALLAIT L'EMPORTER ?



NOM DE NOM, MAIS QUAND VONT-ILS CÉDER, CES MAUDITS ANGLAIS ?!

LE CHEF ANGLAIS FIT DÉBARQUER ET CAMPER 3 000 HOMMES À QUELQUE DISTANCE DE BREST SUR LES ARRIÈRES DES FRANÇAIS.



DU GUESCLIN SE RENDIT COMPTE QU'IL ÉTAIT EN INFÉRIORITÉ NUMÉRIQUE.



UN JOUR À BREST, AOÛT 1373.



DU GUESCLIN LÈVE LE SIÈGE.



JE DEMANDE UNE TRÈVE POUR LEVER MES TROUPES !

UN DRÔLE DE SIÈGE, TOUT DE MÊME...



LA CONCLUSION DE CET ÉPISODE DE NOTRE HISTOIRE ?



LE CHÂTEAU DE BREST, LORSQU'IL EST RAVITAILLÉ PAR LA MER, NE PEUT ÊTRE EMPORTÉ DE TERRE, NI PAR BLOCUS, NI PAR ASSAUT.

MAIS IL NE VA PAS RESTER AUX MAINS DES ANGLAIS ENCORE LONGTEMPS...



NON, LES GRANDS DE L'ANCIEN MONDE VONT Y METTRE LE PRIX, AYANT COMPRIS L'IMPORTANCE DE BREST.



LE PRIX DU SANG ET DE L'OR.

LES SIÈCLES SOMBRES DE BREST

Après le départ des Romains, dans la période que les anglophones nomment Dark Ages, les Âges Sombres, le fort de Brest semble disparaître de l'Histoire.

EN PROIE AUX VIKINGS

L'historien Yves Le Gallo affirme que les Britons auraient négligé le site, en mauvais état et trop exposé aux raids côtiers. Cependant, d'autres sources, notamment reprises par l'écrivain Roger Faligot, déclarent que Waroc et Connomor y auraient séjourné tout de même. Le Gallo avance également que le site n'aurait été réoccupé qu'au IX^e siècle après avoir été sommairement rebâti pour se protéger des raids norvégiens. Les attaques vikings cessèrent au X^e siècle après la victoire définitive du duc Alain Barbetorte, ce qui eut pour conséquence la mise en place de seigneuries féodales. Ainsi, le *castellum* de Brest se trouva-t-il sous la dépendance des comtes de Léon.

DE MULTIPLES MAÎTRES

Ce serait Morvan II qui aurait ordonné vers 1064 la consolidation du vieux fort romain et la construction de la chapelle Notre-Dame-de-Pitié. Celle-ci resta le seul lieu de culte avant la chapelle des Sept-Saints qui donnera son nom au premier quartier de Brest hors les murs du château au XIV^e siècle. En 1240, le château passa aux mains du duc de Bretagne Jean I^{er} le Roux. Dès lors, devenu un maillon essentiel de la défense du duché, il fut renforcé par les tours César et Azénor ainsi que par un donjon au nord-ouest. Au XIV^e siècle et pour un demi-siècle, en plein cœur de la guerre de Cent Ans et de la guerre de Succession de Bretagne, la fortification et son port passèrent aux mains des Anglais. Brest devint une véritable tête de pont militaire, mais aussi un lieu d'étape pour les navires de commerce en route pour la Guyenne, Bordeaux et les côtes britanniques. Mais la ville ne pouvait rester anglaise.

LA RIVE DROITE

La rive droite s'est tout d'abord nommée Sainte-Catherine, du nom de la chapelle établie par un seigneur Du Chastel, autour de laquelle s'était établi un petit village de pêcheurs, en face du fort.

En 1346, Jean IV de Monfort y fonda la chapelle Notre-Dame-de-Recouvrance, où l'on priait pour le retour des marins partis en mer. Ce retour espéré se nommait la recouvrance.



Statue de Notre-dame-de-Recouvrance dans l'église Saint-Sauveur, Yves Collet. © Ggal CC-BY-SA 3.0



La tour Tanguy. © Guillaume Piolle CC-BY-SA 3.0.

LA TOUR TANGUY

Initialement appelée bastille de Quilbignon ou tour de la Motte-Tanguy, elle aurait été construite au XIV^e siècle par Tanguy du Chastel, seigneur du château de Trémazan à Landunvez, dont on peut encore voir les imposantes ruines. Ce bâtiment servait à la protection de la rive droite et s'est vu adjoindre au fil du temps d'autres tours, aujourd'hui disparues. Outre sa fonction militaire, elle était le siège de la justice des seigneurs Du Chastel jusque 1580 et abrita le trésor ducal sous garde anglaise après la mort de Jean III de Monfort en 1345.

Aujourd'hui, la tour, après avoir été abandonnée puis être passée aux mains de divers propriétaires, a été acquise par la municipalité. Celle-ci a confié au peintre Jim Sévellec la création d'un musée du Vieux Brest inauguré en 1962, qui abrite des dioramas montrant la ville au fil du temps. Elle reste pour tous les Brestoïses une figure familière et symbolique du quartier Recouvrance.

LA GUERRE DE SUCCESSION DE BRETAGNE

Ce conflit eut lieu pendant la guerre de Cent Ans à partir de 1341. Il opposa, à la mort sans héritier direct du duc Jean III de Bretagne, deux clans prétendants au trône.

QUAND LES JEANNE S'EN MÊLENT...

La guerre de succession de Bretagne était aussi nommée la guerre des deux Jeanne. D'un côté on trouve **Jeanne de Penthièvre** et son mari Charles de Blois, face à son oncle Jean de Monfort et son épouse **Jeanne de Flandres**. Dans le cadre de la guerre entre Philippe IV de France et Edouard III d'Angleterre, prétendants au trône, chacun choisit son camp. Monfort rallia l'Angleterre alors que Blois choisit la France.



Charles de Blois, par André du Chesne in *Histoire de chatillon*, 1364.



Battle of Auray, Loysel Liédet in *Jean Froissard Chronicles*, XV^e siècle.



Représentation du siège de Brest, Maître d'Antoine de Bourgogne, XV^e siècle.



Le sceau de Jean IV, duc de Bretagne. © Dom Hyacinthe Morice.

UN NOUVEAU DUC ?

En 1341, Monfort fut capturé et incarcéré par les Français qui installèrent Blois à la tête du duché.

Edouard III débarqua à Brest en 1342, s'ensuivirent des combats conclus par une trêve l'année suivante. Le conflit se poursuivit pourtant sporadiquement jusqu'à la défaite des Français à Auray en 1364. **Jean III de Monfort**, allié des Anglais, fut reconnu légitime duc sous le nom de **Jean IV de Bretagne** par le premier Traité de Guérande l'année suivante.

Cependant, une partie de la noblesse bretonne, dont Olivier de Clisson, **Bertrand du Guesclin** et Olivier de Mauny n'acceptèrent pas la forte présence anglaise dans l'entourage du duc. L'annonce du débarquement imminent de nombreux mercenaires anglais à Saint-Malo donna un prétexte à Charles V, nouveau roi de France, pour intervenir. Les troupes de Du Guesclin entrèrent alors dans le duché en 1373, conquérant avec une incroyable facilité villes et châteaux avant de se trouver devant Brest. Jean IV défait, dépité, s'embarqua pour l'exil en Angleterre...

Bertrand du Guesclin recevant l'épée de Connétable par Charles V, Jean Fouquet, 1455-1460. © Gallica.

BERTRAND DU GUESCLIN : LE DOGUE NOIR DE BROCÉLIANDE

Je suis un personnage controversé dans l'histoire de la Bretagne. En effet, certains me voient comme un héros de la lutte contre l'occupant anglais pour le compte de la France, d'autres comme un traître envers la Bretagne, ne soutenant pas son duc, allié des Anglais... Chacun se fera son opinion sur mon compte.

Je suis né dans une famille de la petite noblesse bretonne en 1320 au château de la Motte-Broons, près de Dinan. Selon les écrits de l'époque, je fus rejeté par mes parents à cause de mon extrême laideur, mais heureusement je fus élevé et initié par mon oncle au métier des armes !

À l'âge adulte, je finis par gagner l'estime de mon père lors d'un fameux tournoi où je vainquis de nombreux adversaires. Devenu chevalier, je guerroyais dans la forêt de Paimpont, terrorisais les Anglais et y gagnais le surnom de dogue noir de Brocéliande.

S'ensuivit une longue liste de batailles et de sièges victorieux, même si je fus fait prisonnier et relâché contre rançon. En tant que guerrier d'exception, j'obtins en 1370 du roi Charles V le titre de Connétable de France, c'est-à-dire chef de l'armée de terre. Je chassais alors les Anglais de Normandie, Guyenne, Saintonge, Poitou et Bretagne.

Je mourus en 1380 lors d'un siège dans le Gévaudan en combattant les Grandes Compagnies, troupes de mercenaires livrées à elles-même et pillant tout sur leur passage. Pour combattre une très forte chaleur, j'aurais, selon les sources, bu trop d'eau glacée ou d'eau croupie ?...

Une partie de mes restes repose dans un gisant en la basilique de Saint-Denis, aux côtés des rois et reines de France...





Jean IV

et l'affaire des pontons

Je suis un rêve, le rêve d'un cygne noir, le rêve d'un duc qui désirait devenir le seigneur de Brest. Je suis le rêve de Jean IV. Son obsession ? Reconquérir son duché, alors qu'il était exilé en Angleterre. Je suis l'histoire de ce duc qui voulait bloquer la rade de Brest. Je suis un rêve incroyable : un ponton de bateaux. C'est l'éternelle histoire des assiégeants et des assiégés. Nous sommes en 1387, et Brest est toujours aux mains des Anglais.

Je fus un rêve. Un rêve de reconquête. Un rêve de liberté. Je fus patience et constance. Je fus négociations et actions. Je fus or et argent. Je fus terrible car imprévisible. Je fus une danse de bateaux. Je fus une dernière chance. Je fus un chant : le chant des femmes et des hommes de Brest. Le chant d'un duc et d'un cygne noir.

Entrez dans mon histoire.



*Dessins et couleurs :
Gildas Java*



JE CROYAIS QUE
RECOUVRANCE ÉTAIT
LE QUARTIER LE PLUS
ANCIEN DE BREST ?


EH NON ! À L'ÉPOQUE
RECOUVRANCE NE FAISAIT
PAS PARTIE DE BREST ET SE
NOMMAIT SAINTE-CATHERINE.

DINN, DINN, DAON, D'AN EMGANN, D'AN EMGANN, ODINN, DINN, DAON, D'AN EMGANN EZAN



NOUS SOMMES EN 1387.
QUELQUE MAISONS
CONSTITUAIENT UN FAUBOURG...
OÙ LES FEMMES PRIAIENT
SAINTE CATHERINE.


ELLES PRIAIENT CETTE SAINTE
POUR OBTENIR LA RECOUVRANCE
DE LEUR MARI PARTI EN MER.



AH, D'OÙ LE NOM
RECOUVRANCE.



LE VENT NOUS AMÈNE
CETTE PRIÈRE, PARFOIS.



TU AS RAISON, CE
SONT LEURS RÊVES
QU'ON ENTEND.

NOUS ASSISTONS À UNE NAISSANCE DE LA VILLE,
BREST COMMENCE À EXISTER AU-DELÀ DES ENCEINTES.



MAIS BREST EST ENCORE
AUX MAINS DES ANGLAIS ?

OUI, ET TU TE DOUTES BIEN QUE LE DUC DE
BRETAGNE, JEAN IV, DE RETOUR DANS SON DUCHÉ,
APRÈS SON EXIL DE L'OUTRE-MER ENTEND BIEN
RÉCUPÉRER LA VILLE AUX ANGLAIS.

CHUT... SON RÊVE COMMENCE,
ÉCOUTONS-LE.



UN ALAR'CH, UN ALAR'CH TRA MOR WAR LEIN TOUR MOAL KASTELL ARVOR

OUTREMER, J'AI FAIT UN RÊVE :
REPRENDRE COMPLÈTEMENT
MON DUCHÉ DE BRETAGNE.

UN ALAR'CH, UN ALAR'CH TRA MOR UN ALAR'CH, UN ALAR'CH TRA MOR.

DE RETOUR DANS MON DUCHÉ APRÈS MON EXIL
ANGLAIS, J'AI PRATIQUEMENT RÉCUPÉRÉ
TOUTES MES VILLES SAUF UNE : BREST.

J'AI FAIT UN RÊVE :
RÉUSSIR LE SIÈGE DE BREST.

TIRONS LES LEÇONS DU PASSÉ. DU GUESCLIN AVAIT ÉCHOUÉ
À CAUSE DU RAVITAILLEMENT ET DE L'APPLUI ANGLAIS MARITIME.
JE VAIS LEUR ÔTER L'ACCÈS À LA MER.

J'AI FAIT UN RÊVE :
JE VAIS FAIRE UN PONT
DE BATEAUX SUR LA MER.

J'AI EU LA VOIE LIBRE POUR CONSTRUIRE CE PONTON QUI BLOQUE LA RADE
DE BREST, AU NIVEAU DU GOULET. CETTE FOIS SANS RAVITAILLEMENT,
L'ENNEMI NE TIENDRA PAS LONGTEMPS NOTRE SIÈGE.

UN ALAR'CH, UN ALAR'CH TRA MOR WAR LEIN TOUR MOAL KASTELL ARVOR

DINN, DINN, DAON, D'AN EMGANN, D'AN EMGANN, ODINN, DINN, DAON, D'AN EMGANN EZAN



ARCHERS :
FAITES-LES BRÛLER
EN ENFER !



BRÛLEZ TOUT !



CE RICHARD, COMTE D'ARUNDEL,
N'A PEUR DE RIEN, JE COMPRENDS,
QU'A-T-IL À PERDRE ?



IL FAUDRA TOUT RECONSTRUIRE
L'ÉTÉ PROCHAIN, MAIS MES HOMMES
SERONT AFFAIBLIS ET PEU ENCLINS
À SUBIR UN AUTRE ASSAUT.



AUTOMNE 1387.

C'EST LE TEMPS
DE LA DEUXIÈME
BRÛLURE...

DINN, DINN, DAON, D'AN EMGANN, D'AN EMGANN, ODINN, DINN, DAON, D'AN EMGANN EZAN

MES SOLDATS ATTENDENT CETTE FOIS
HENRY DE PERCY, VENANT D'ANGLETERRE,
AVEC DES HOMMES FRAIS ET PRÊTS
À EN DÉCOUDRE.



NOUS ALLONS POUVOIR RAVITAILLER LE CHÂTEAU
DE BRÛST. LE SIÈGE N'A PLUS DE RAISON D'ÊTRE.
VICTOIRE ET CONGRATULATIONS POUR NOUS.



LE 30 JUIN 1397.
J'AVAIS UN RÊVE : N'EST DUC
DE BRETAGNE QUI NE SOIT MAÎTRE
DE BREST. C'EST FINI, LES ANGLAIS
NE POSSÉDERONT PLUS BREST.



POUR TOI, BREST,
J'AI OFFERT MA TERRE.



C'EST VRAI, IL A VOULU
ÉCHANGER BREST CONTRE
UNE DE SES POSSESSIONS
ANGLAISES.

POUR TOI, BREST,
J'AI OFFERT MON SANG...



C'EST ENCORE VRAI, IL A PROPOSÉ
MARIE DE BRETAGNE, SA FILLE,
EN MARIAGE À JOHN GANT,
DUC DE LANCASTRE.

POUR TOI, BREST,
J'AI OFFERT MON OR.



C'EST VRAI DE VRAI,
IL A OFFERT
120 000 FRANCS
OR POUR RACHETER
BREST.

TEL EST LE PRIX DE BREST. J'AI MÊME
ATTENDU DIX ANS EN APPLIQUANT
UNE POLITIQUE DE NEUTRALITÉ.



TERRE, SANG, DIPLOMATIE, OR,
SE SONT SUCCÉDÉS POUR
ARRIVER À MES FINS.



ENOR, ENOR D'AR GWENN-HA-DUENOR, ENOR



UN ALAR'CH, UN ALAR'CH TRA MOR WAR LEIN TOUR MOAL KASTELL ARVOR



À la fin de la guerre de Succession de Bretagne, la proximité entre le duc et le roi d'Angleterre Édouard III provoqua l'animosité de grands fêdaux bretons et du roi de France Charles V, l'obligeant à trouver asile outre-Manche en 1373.

LE SIÈGE DE BREST

PAR LE DUC JEAN IV

DIPLOMATIE ET PRESTIGE

Tout en restant l'ami des Anglais, sans pour autant les laisser s'installer durablement sur son territoire, Jean IV prêta hommage à Charles VI, après la mort de Charles V en 1380. Un hommage simple cependant, effectué debout, alors que les autres grands vassaux prêtèrent l'hommage-lige, genoux à terre. À la tête du duché, il se comporta à l'égal d'un roi, développa le commerce maritime, battit monnaie, attirant à sa cour les artistes et hommes de lettres. Il créa également l'ordre de chevalerie de l'Hermine, qui devint dès lors le symbole national de la Bretagne.



Sceau de Jean IV, duc de Bretagne, Dom Hyacinthe Morice, 1742-44. © DP.



Armoiries de Bretagne adoptées par Jean III en 1316. © Carlodangio CC-BY-SA 4.0.

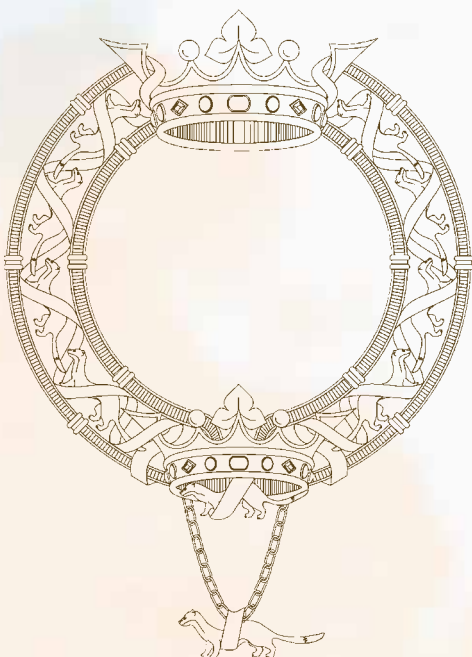
JEAN IV, LE DUC EXILÉ

Profitant de la situation, Charles V annexa le duché à la couronne, ce qui fut une énorme erreur tactique. Les anciens ennemis de la guerre de Succession se réconcilièrent et réclamèrent le retour de Jean IV. Charles V, on l'a vu, envoya Bertrand du Guesclin et Olivier de Clisson à la conquête du duché, mais ils échouèrent devant Brest, tenu par les Anglais suite à l'alliance contractée entre Jean IV et le roi d'Angleterre. Le 3 août 1378, le duc débarqua triomphalement à Saint-Servan. Il reprit Brest aux Anglais et en échange de leur aide leur paya une belle somme d'argent. Les affaires sont les affaires et Brest était une place primordiale. Jean IV n'oublia pas que « N'est duc de Bretagne qui n'est sire de Brest ».

« AN ALARC'H »

Ce chant populaire breton, recueilli ou créé (c'est l'objet de controverse chez les historiens) par Hersart de la Villemarqué, célèbre philologue du XIX^e siècle, fait partie de son fameux *Barzaz Breizh*. Cet ouvrage ouvrit la voie au collectage et à l'édition des chants et contes bretons, transmis uniquement oralement jusque-là.

« An Alarc'h », « Le Cygne », raconte le combat de Jean IV contre le roi de France. Dans les années 1970, les musiciens du renouveau celtique, Alan Stivell, Gilles Servat et le groupe Tri Yann an Naoned reprennent le titre, en faisant un véritable tube. Ils prirent tous l'heureuse initiative de raccourcir le texte original qui comportait pas moins de 32 couplets !



Reconstitution moderne du collier de l'ordre de l'Hermine, 2011. © Tretinville CC-BY-SA 3.0.

An Alarc'h

Un alarc'h, un alarc'h tra mor
 Un alarc'h, un alarc'h tra mor
 War lein tour moal kastell Arvor

[Diskan]

Dinn, dinn, daoñ, d'an emgann, d'an emgann, o !
 Dinn, dinn, daoñ, d'an emgann ez an

Erru ul lestr e pleg ar mor
 Erru ul lestr e pleg ar mor
 E ouelioù gwenn gantañ digor

[Diskan]

Dinn, dinn, daoñ, d'an emgann, d'an emgann, o !
 Dinn, dinn, daoñ, d'an emgann ez an

Degoue'et an Aotrou Yann en-dro
 Degoue'et an Aotrou Yann en-dro
 Digoue'et eo da ziwall e vro

[Diskan]

Dinn, dinn, daoñ, d'an emgann, d'an emgann, o !
 Dinn, dinn, daoñ, d'an emgann ez an

Neventi vad d'ar Vretoned
 Neventi vad d'ar Vretoned
 Ha mallozh ruz d'ar C'hallaoued

[Diskan]

Dinn, dinn, daoñ, d'an emgann, d'an emgann, o !
 Dinn, dinn, daoñ, d'an emgann ez an

Enor, enor d'ar gwenn-ha-du !
 Enor, enor d'ar gwenn-ha-du !
 Ha d'an dreitourien mallozh ruz !

[Diskan]

Dinn, dinn, daoñ, d'an emgann, d'an emgann, o !
 Dinn, dinn, daoñ, d'an emgann ez an

Un alarc'h, un alarc'h tra mor
 Un alarc'h, un alarc'h tra mor
 War lein tour moal kastell Arvor

[Diskan]

Dinn, dinn, daoñ, d'an emgann, d'an emgann, o !
 Dinn, dinn, daoñ, d'an emgann ez an

Le Cygne

Un cygne, un cygne d'outre-mer
 Un cygne, un cygne d'outre-mer
 au sommet de la vieille tour du château d'Armor

[Refrain]

Dinn, dinn, daon ! Au combat ! Au combat ! Oh !
 Dinn, dinn, daon ! Au combat ! Au combat ! Oh !

Un navire est entré dans le golfe
 Un navire est entré dans le golfe
 ses blanches voiles déployées

[Refrain]

Dinn, dinn, daon ! Au combat ! Au combat ! Oh !
 Dinn, dinn, daon ! Au combat ! Au combat ! Oh !

Le seigneur Jean est de retour
 Le seigneur Jean est de retour
 il vient défendre son pays

[Refrain]

Dinn, dinn, daon ! Au combat ! Au combat ! Oh !
 Dinn, dinn, daon ! Au combat ! Au combat ! Oh !

Heureuse nouvelle aux Bretons
 Heureuse nouvelle aux Bretons
 et malédiction rouge aux Français

[Refrain]

Dinn, dinn, daon ! Au combat ! Au combat ! Oh !
 Dinn, dinn, daon ! Au combat ! Au combat ! Oh !

Honneur, honneur au « blanc-et-noir »
 (le drapeau breton)
 Honneur, honneur au « blanc-et-noir »
 Et malheur rouge aux Français

[Refrain]

Dinn, dinn, daon ! Au combat ! Au combat ! Oh !
 Dinn, dinn, daon ! Au combat ! Au combat ! Oh !

Un cygne, un cygne d'outre-mer
 Un cygne, un cygne d'outre-mer
 au sommet de la vieille tour du château d'Armor

[Refrain]

Dinn, dinn, daon ! Au combat ! Au combat ! Oh !
 Dinn, dinn, daon ! Au combat ! Au combat ! Oh !

LA FIN ?

L'Angleterre chassée du continent, les prétentions du roi Louis XI à l'égard du prospère duché se firent de plus en plus pressantes et la Bretagne sentit à nouveau ses frontières menacées. À la mort de « l'universelle aragne » Louis XI, François II participe à la « Guerre Folle » des grands vassaux contre Anne de Beaujeu, sœur du défunt roi et régente du royaume. En 1488, une puissante armée française alliée à certains nobles bretons écrasa l'armée de François II à Saint-Aubin du Cormier. Le traité du Verger qui suivit la défaite signa la perte quasi-complète de l'indépendance bretonne : cession des places fortes dont Brest, renvoi des troupes alliées et obligation de ne marier sa fille Anne qu'avec l'autorisation du roi de France. La jeune Anne fera de son mieux pour tenter de reconquérir ses droits. Elle épousera successivement les rois de France Charles VIII et Louis XII, et fut reine de France sans pour autant renoncer à son titre de duchesse de Bretagne.

BREST, UN « MOULT FORT CHASTEL »

Le château de Brest, à l'exception de quelque consolidations et renforcements, n'aura guère évolué entre le XIV^e et le XV^e siècle. La vaste cour intérieure abritait des habitations civiles où logeaient certains soldats, à l'abri d'une chapelle.

La petite bourgade, le quartier des Sept Saints, qui s'était établie entre la Penfeld et le château, ne se développa guère non plus, de même que le village de pêcheurs de Recouvrance sur la rive droite. Pourtant, l'activité portuaire amorcée par les Anglais s'accrut à partir du règne de Jean IV qui augmenta considérablement le trafic maritime international, notamment vers l'Espagne et l'Angleterre.

Brest ne put donc encore être réellement considérée comme une ville et l'on parla d'elle à la fin du Moyen Âge comme d'un « moult fort chastel » qui aura su résister à tous les assauts et résistera encore...

LES DERNIERS DUCS DE BRETAGNE (1399-1488)



Sceau du couronnement de François II, duc de Bretagne, Dom Hyacinthe Morice, 1742-44. © DP.

Le fils aîné du libérateur de Brest lui succéda sous le nom de Jean V. Il parvint à maintenir une stricte neutralité dans le conflit franco-anglais, à l'image de la fin de règne de son père. De ce fait, la Bretagne devint un des plus riches États d'Europe où se développèrent le commerce et les arts.

François I^{er}, le fils de Jean V, continua son œuvre mais mourut sans héritier, tout comme son frère Pierre II. Le pouvoir passa alors entre les mains de leur oncle Arthur III, ancien compagnon de Jeanne d'Arc et connétable de France. Il sut profiter de sa proximité avec le souverain français pour renforcer l'indépendance du duché. François II, qui lui succéda, suivit la même politique que ses prédécesseurs, enrichissant le duché et développant les relations diplomatiques avec les grands États européens.

Anne de Beaujeu, détail d'un triptyque de Jean Hey, 1489-99.



Le combat de la belle *Cordelière*

VII


Moi, Hervé de Portzmoguer dit Primauguet, natif de Plouarzel, capitaine de La Cordelière, vaisseau amiral de notre duchesse Anne et corsaire peu apprécié des Anglais, je me sens porteur de l'âme bretonne. Avec les vertus suivantes : courage, ténacité et obstination jusqu'au sacrifice suprême, je mis le feu aux poudres pour engloutir dans les abîmes Le Régent et ma Cordelière... Nous sommes le 10 août 1512, dans la rade de Brest. Les Anglais, dirigés par le perfide Amiral Edward Howard, affrontent les Bretons menés par votre humble serviteur.

La Belle et Le Régent, des champions engloutis au fond de l'océan. Un choc des titans. Une catastrophe humaine. Et cette envie de les retrouver, au-delà du temps passé, de les remonter, au-delà des mers. Cette danse macabre de deux nef enlacées semble se figer dans un champ de batailles : la rade de Brest, qui ne nous a pas encore tout dévoilé.



*Dessins et couleurs :
Alain Robet*

10 AOÛT 1512, HERVÉ DE PORTZOMOGUER, COMMANDANT DE LA CORDELIÈRE S'ENFONCE DANS LES EAUX SOMBRES DE LA RADE DE BREST.



ANNE, Ô MA REINE ET DUCHESSE, MON SACRIFICE N'A PAS ÉTÉ VAIN... C'EST EN VAINQUEUR POUR LA RÉNOMMÉE QUE JE MEURS...




J'ENGLOUTIS AVEC MOI, HÉLAS, LES MIENS, MAIS SURTOUT MES ENNEMIS.



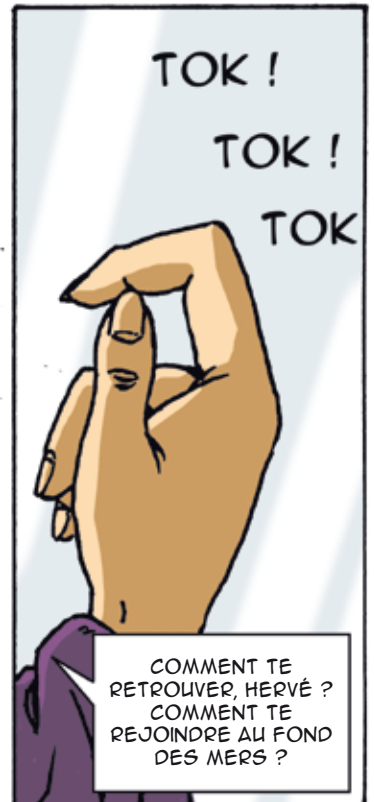
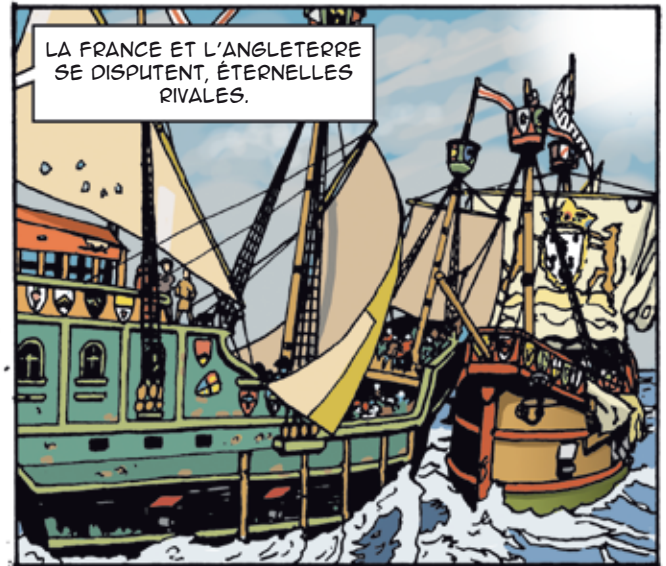
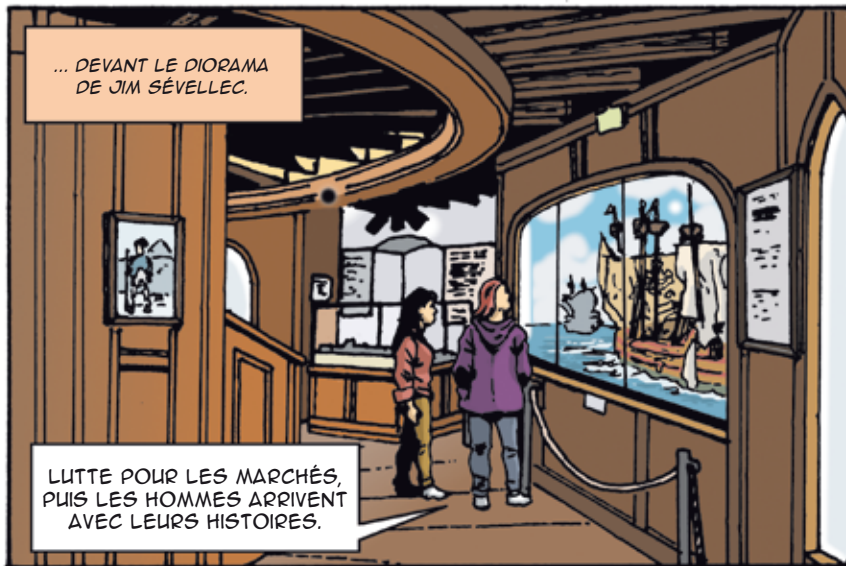
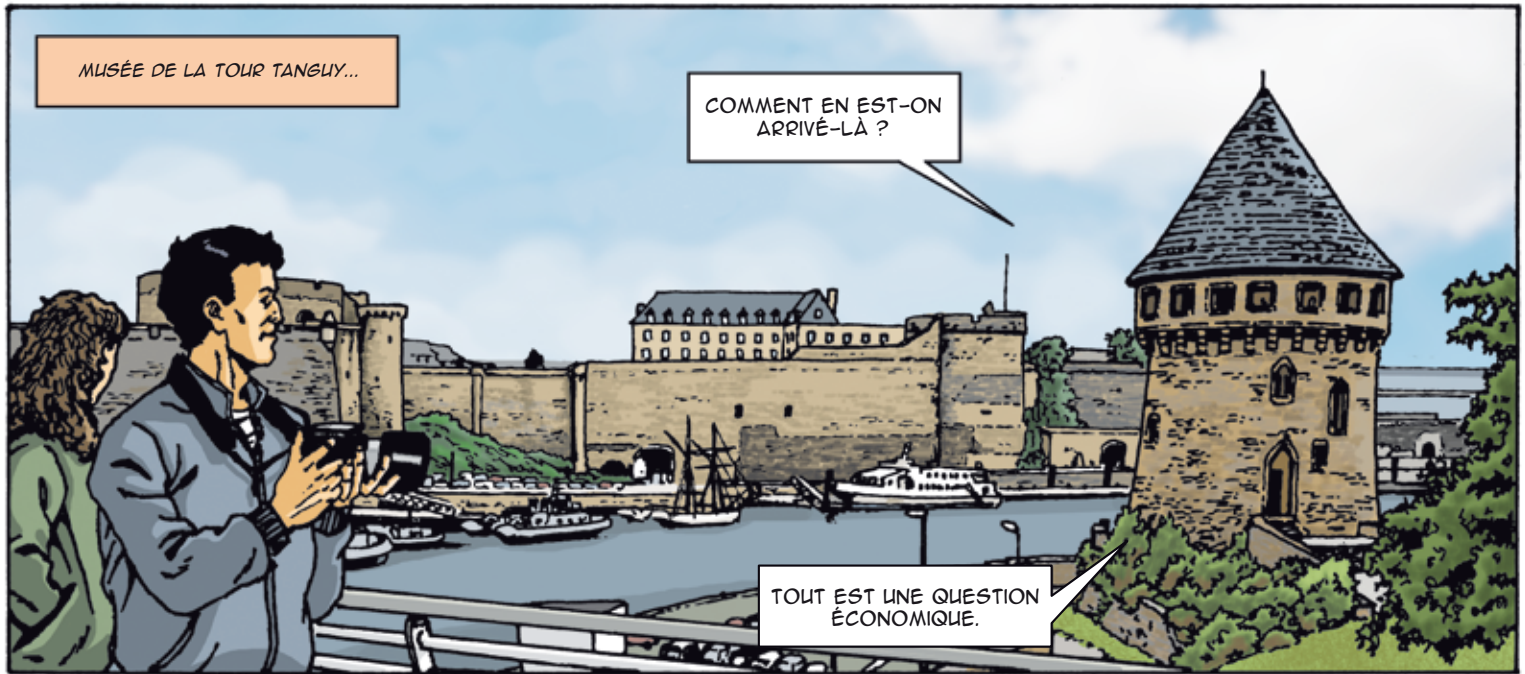
MAUDIT RÉGENT, TU PÉRIRAS AVEC MOI.



NOTRE DESTIN EST EN MARCHÉ... NOUS SOMMES DÉSORMAIS LIÉS JUSQU'À LA MORT.



COMMENT EN EST-ON ARRIVÉ LÀ ?

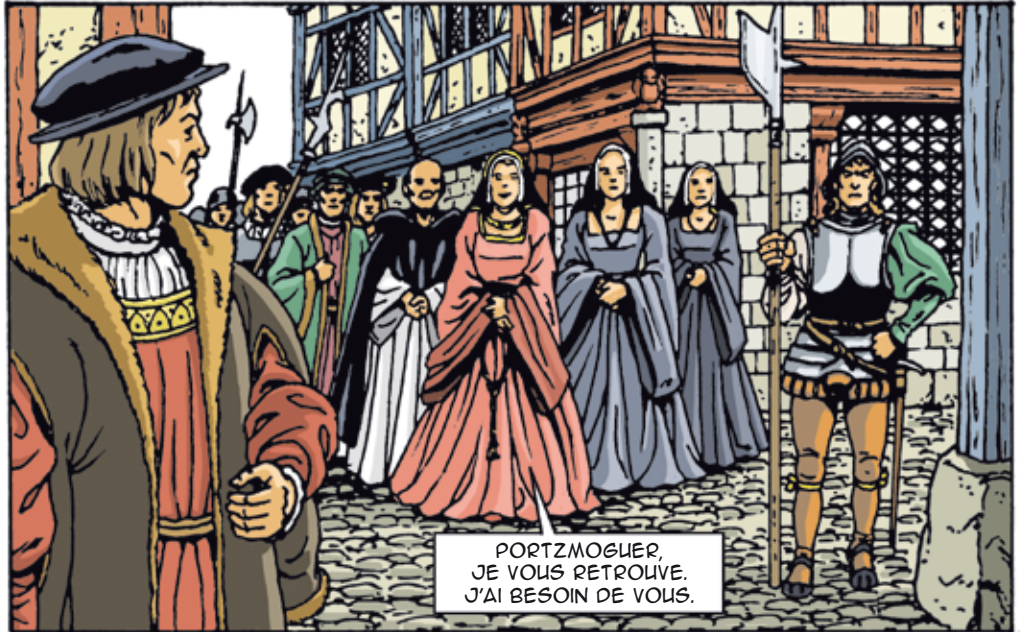


ACTE II : 1505, LA REINE ANNE, LORS DE SON TRO
BREIZH, CONVOQUE PORTZMOGUER À MORLAIX.

QUAND LES GRANDS DE CE MONDE
COMPRENDRONT-ILS L'INTÉRÊT
DES ACTIVITÉS DE CORSAIRE ET
RAISONNERONT EN STRATÈGES
MARITIMES ?...



DIANTRE, IL FAUT PILLER
L'ENNEMI POUR LE FAIRE PLIER.



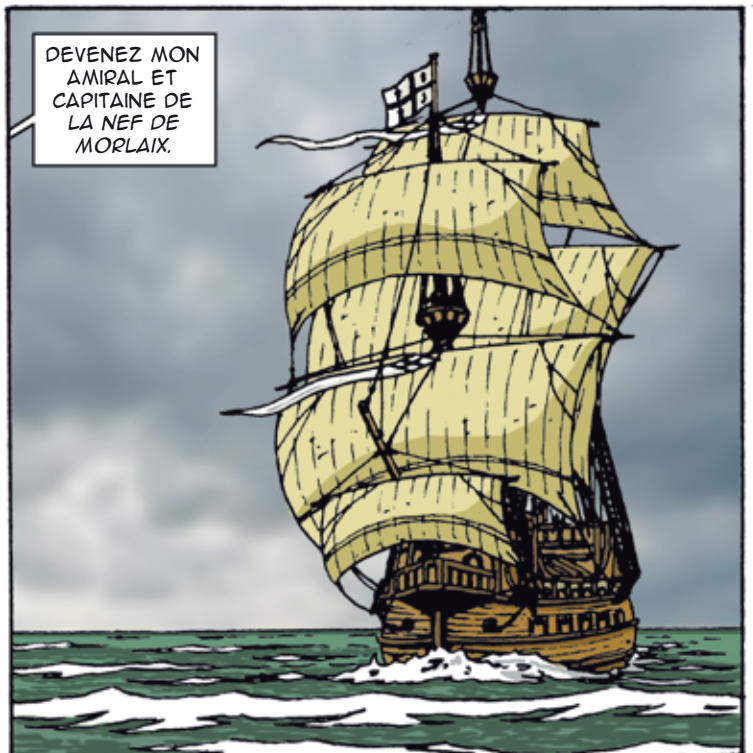
PORTZMOGUER,
JE VOUS RETROUVE.
J'AI BESOIN DE VOUS.



JE SUIS À VOTRE
SERVICE, MA REINE.

MOI, REINE DE FRANCE,
ET DUCHESSE DE
BRETAGNE...

... JE SOUHAITE TOUJOURS
PROTÉGER MON ROYAUME
DE NAISSANCE ET DE CŒUR.



DEVENEZ MON
AMIRAL ET
CAPITAINE DE
LA NEF DE
MORLAIX.



VOTRE CORDELIÈRE,
QUEL HONNEUR !

TENEZ-VOUS PRÊT,
POUR LA BRETAGNE, LE
ROYAUME. LA CORDELIÈRE
VOUS PORTERA CHANCE,
ELLE S'EST ILLUSTRÉE
DANS LES GUERRES
D'ITALIE.



PAR CONTRE, ÉVITEZ
LES PILLAGES,
PORTZMOGUER !



HÉLAS, JE NE L'ÉCOUTERAI PAS ET N'EN
FERAI QU'À MA TÊTE, CE QUI PROVOQUERA
L'IRE DE MES ENNEMIS ET LA MORT DE MA
DOUCE COMPAGNE ET DE MA TENDRE MÈRE.

LA TRAGÉDIE SE MET EN PLACE. DÉBARQUANT AU CONQUET AVEC 22 VAISSEAUX ET 3 000 HOMMES, L'AMIRAL ANGLAIS HOWARD PILLA LA VILLE ET L'ABBAYE...

... PUIS IL FIT ROUTE SUR PLOUARZEL, LÀ OÙ VIVAIENT LES PORTZMOGUER, FAISANT BRÛLER VIVE LA MÈRE D'HERVÉ AINSI QUE SA FEMME.

ALORS L'HISTOIRE DEVIENT VENGEANCE PERSONNELLE.

Portz-moguer fezaît mieux de défendre par ses armes son foyer plutôt que d'aller naviguer au loin Howard

CE MESSAGE ÉTAIT UNE SENTENCE.

L'HISTOIRE EST MIENNE, ET TIENNE ET NOUS TOUS... OYEZ, OYEZ GENTES GENS...

MAIS LE JEUNE HENRI VIII NE S'EN SATISFAIT PAS...

AMIRAL HOWARD, VOUS N'ÊTES PAS SANS SAVOIR QUE LA POLITIQUE EN ITALIE DU ROI DE FRANCE HEURTE SA SAINTÉTÉ LE PAPE. IL NOUS A DEMANDÉ SECOURS ET ATTEND PLUS D'ACTES.

L'OCCASION EST TROP BELLE... IL EST TEMPS DE FAIRE SAVOIR QUE LA MANCHE M'APPARTIENT !

ET PORTZMOGUER, VOTRE MAJESTÉ ?

JUSTEMENT, CARDINAL WOLSEY, MES ESPIONS M'ONT FAIT SAVOIR QUE LA FLOTTE FRANCO-BRETONNE SE TROUVE RÉUNIE EN RADE DE BREST.

CETTE FOIS-CI, DÉBARRASSEZ-NOUS DE CE PIRATE ! IL NOUS A DÉJÀ COULÉ OU CAPTURÉ TROP DE NAVIRES.

ACTE IV : AVANT LA BATAILLE... QUAND L'INSOUCIANCE EST MÈRE DE NÉGLIGENCE.

OÙ SONT PASSÉES NOS NEIGES D'ANTAN ?



OYEZ, OYEZ GENTES GENS, L'INSOUCIANCE ÉPOUSE D'IMPRUDENCE EST MÈRE DE MISÈRE, D'INFORTUNE ET DE SOUFFRANCE. NOUS SOMMES LE 10 AOÛT 1512.

C'EST LE TEMPS D'AVANT LA BATAILLE : LE TEMPS DE LA LIESSE SI BIEN QUE LA NOBLESSE BRETONNE, SE SENTANT HORS DE DANGER, ADMIRE LA BELLE CORDELIÈRE, SAVOURANT LA BEAUTÉ DU MOMENT.



OYEZ, OYEZ, LA PERFIDE ALBION, DÉJOUANT TOUTES LES PRÉDICTIONS FRANÇAISES, VIENT DE PASSER MOLÈNE DANS LA NUIT DU 9 AU 10 AOÛT.

C'EST DAVID CONTRE GOLIATH, HERVÉ... C'EST UN MONSTRE, UNE HYDRE À PLUSIEURS TÊTES.

D'ABORD, LA FLOTTE DE 25 NAVIRES ET AUTANT DE NAVIRES DE DÉBARQUEMENT. QUANT AUX HOMMES, ILS SONT REDOUTÉS ET LEURS ARMES REDOUTABLES.



ELLE SURGIT À 11 HEURES DU MATIN.

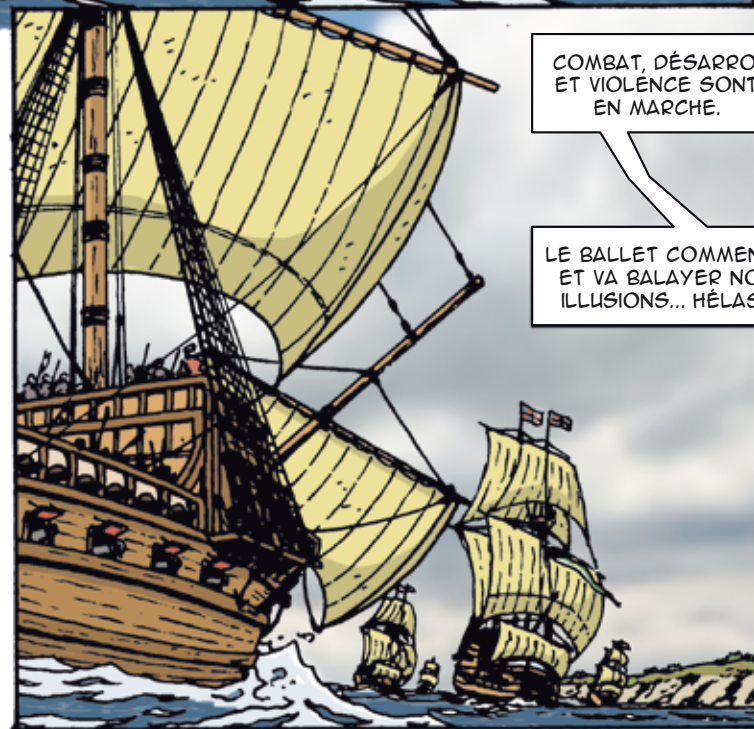
LEVEZ LES ANCRES, HISSEZ LES VOILES ET PRÉPAREZ-VOUS AU COMBAT !

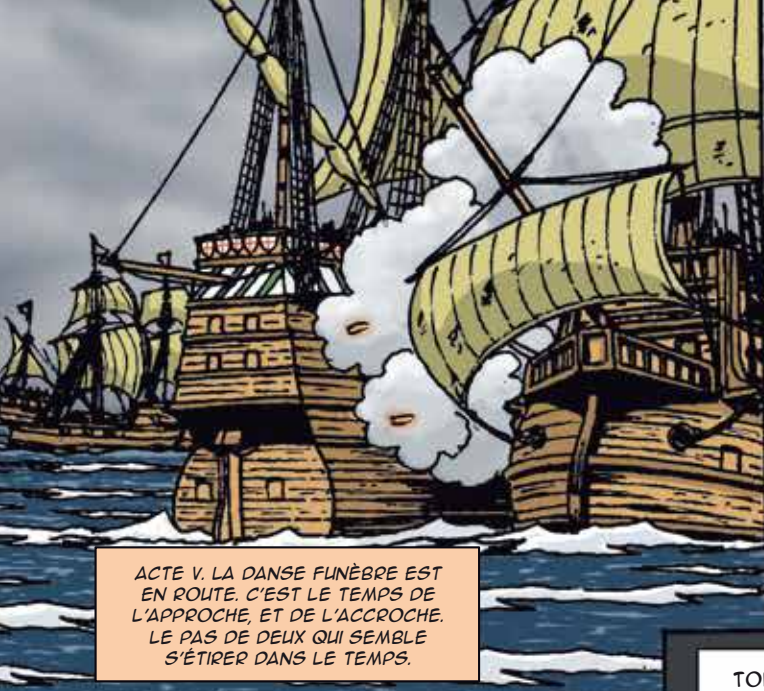


L'IVRESSE NOUS DÉLAISSE, HERVÉ, LA FÊTE NOUS ABANDONNE.

COMBAT, DÉSARROI ET VIOLENCE SONT EN MARCHÉ.

LE BALLET COMMENCE ET VA BALAYER NOS ILLUSIONS... HÉLAS !





ACTE V. LA DANSE FUNÈBRE EST EN ROUTE. C'EST LE TEMPS DE L'APPROCHE, ET DE L'ACCROCHE. LE PAS DE DEUX QUI SEMBLE S'ÉTIRER DANS LE TEMPS.



CE N'EST PAS TOUS LES JOURS QUE DES GÉANTS MARINS VONT SE FRACASSER ET S'ANÉANTIR.



UNE HISTOIRE DE VAINQUEURS. QUELQUE CHOSE VA SE BRISER, L'ESPÉRANCE ?



TOUT EST UNE HISTOIRE DE BATTLEMENTS, BATTLEMENTS DE CŒUR, BATAILLES DE COUPS PORTÉS, FRAPPÉS, TENDUS MAIS AUSSI DE SAVOIR QUI VA BATTRE, VAINCRE QUI...

PAS D'ÉCHAPPÉE POSSIBLE...



NOS AMIRAUX-CHORÉGRAPHS SONT-ILS NOS ARCHANGES OU NOS FOSSEYEURS ?



LES ÉPREUVES DANS UN ENCHAÎNEMENT INÉLUCTABLE.



LE TEMPS NE SERA NI LEVÉ NI SUSPENDU, PAS DE PIROUETTE DEVANT LA MORT.

NOUS NE LA JOUERONS PAS EN SOLO DEVANT L'INSOUTENABLE IMMÉDIATÉTE DE LA MORT.

ÉPILOGUE : SUR 1 250 MARINS DE LA CORDELIÈRE SEULS 20 SERONT SAUVÉS PAR LES ANGLAIS. SUR LES 700 DU RÉGENT, SEULS 60 HOMMES SERONT SAUVÉS.



ET LA MER SE REFERMA SUR MOI : JE M'EN VAIS RETROUVER MA MIE...



COMMENT EN SUIS-JE ARRIVÉE LÀ ?



IL FAUT RETROUVER LA CORDELIÈRE !

N'OUBLIE PAS QUE LA ZONE À EXPLORER EST ÉNORME, ELLE S'ÉTEND D'EST EN OUEST, DE L'ENTRÉE DU GOULET JUSQU'À LA POINTE SAINT-MATHIEU...

... DU NORD AU SUD DE LA BAIE DE BERTHEAUME À CELLE DE CAMARET, SOIT ENVIRON 11 KM SUR 6.



ET LE FOND DE LA RADE PEUT CONTENIR DE 2 À 20 MÈTRES DE SÉDIMENTS... UN BUDGET ÉNORME ET DES MOYENS HALLUCINANTS POUR Y ACCÉDER.



HUM, DÉCOUVRIRONS-NOUS LA BELLE CORDELIÈRE UN JOUR ? ET HERVÉ, ERRES-TU ENCORE QUELQUE PART DANS LES LIMBES ?



TU ES ENGLOUTI HERVÉ, DÉFINITIVEMENT, EN MER, ABIMÉ DANS LES LIMBES ET L'ABÎME. UNE ÉTERNITÉ SALÉE ET MOUILLÉE, LE SABLE DES FONDS MARINS POUR TOMBEAU...



ACCROCHE-MOI ET REJOINS-MOI, LIVRE-MOI TES SECRETS, OU TOUT CECI NE NOUS RÉGARDE-T-IL PAS ? DE VESTIGES EN ÉPAVES, ERRES-TU EN BRETON FIER DE L'ÊTRE ?

MOI, ANNE DE BRETAGNE

Mon père, le duc François II fit, en 1487, construire une nef au Dourduff, près de Morlaix. Dans le cadre de la guerre contre le royaume de France, il voulait vaincre le roi sur le plan maritime mais hélas, il subit finalement la lourde défaite de Saint-Aubin de Cormier.

À BREST

UNE TRÉPIDANTE BATAILLE NAVALE



Anne de Bretagne par Jean Bourdichon
in *Grandes heures d'Anne de Bretagne*,
1503-1508. © DP.



Buste de Hervé de Portzmoguer
au château de Brest.
© Ggal CC-BY-SA 3.0.

MOI, HERVÉ DE PORTZMOGUER

Je suis né, j'aime à dire, un soir de tempête vers 1475, dans une famille de la petite noblesse de Plouarzel. La mer fut très vite ma compagne de bonne fortune. À partir de 1503, je participai à la protection d'un convoi marchand en route vers l'Espagne à la demande du roi Louis XII. Les rois de France prêtaient alors peu d'importance à leur Marine, qui ne sera constituée que sous Louis XIII, et faisaient appel à des particuliers ou des villes en fonction de leurs besoins.

DE LA NEF DE MORLAIX À LA CORDELIÈRE

Magnifique, ma chère nef est armée de deux cents pièces à feu et peut embarquer jusqu'à mille hommes. À la mort de mon père, j'épousai le roi Charles VIII puis Louis XII. Lors de mon second mariage, je retrouvai mes pleins pouvoirs de duchesse en plus de mon rôle de reine de France. Malgré les superstitions, mon navire se nommera successivement *La Nef de Morlaix*, *La Mareschalle*, *La Nef de la Roy*, puis définitivement *La Cordelière*, du nom de l'ordre de chevalerie que j'avais créé. Il devint le fleuron de ma flotte.

DE BELLES MISSIONS

Mon fier vaisseau parcourut la Méditerranée de 1501 à 1504 dans le cadre des guerres d'Italie et participa à la campagne de Mytilène contre les Ottomans aux côtés des flottes de la République de Venise, des chevaliers de Rhodes et de galères françaises. De retour en Bretagne, ma *Cordelière* évolua en Manche et en Atlantique, commandée par ce valeureux Hervé de Portzmoguer à partir de 1505.



LA MAUVAISE RÉPUTATION

Je me taillai très vite une notoriété de pirate, dans une quête d'or ne tenant pas compte des intérêts des grands de ce monde. Si bien que quand je pillai un navire écossais, allié de la France, et que la duchesse me convoqua à Brest, je craignis les représailles. Je justifiai mon absence à son rendez-vous par une patrouille en Manche afin de sécuriser un déplacement ducal. Finalement, je retrouvai à Morlaix la duchesse qui me confia le commandement de *La Cordelière*, une belle aubaine pour moi.

Combat de la Cordelière contre le Régent au cours de la bataille de Saint-Mathieu, auteur inconnu, XVI^e siècle. © Mary Rose Trust.

LE DERNIER COMBAT

Mon audace et mon imprudence me valurent rapidement la haine des Anglais, victimes des énormes dégâts infligés à leurs navires. L'aventure se finira pour moi en rade de Brest en 1512, dans une bataille qui permit la sauvegarde de la majorité des navires de la flotte franco-bretonne opposée à celle de l'amiral Howard. Ce dernier perdra la vie lors d'une incursion vers Saint-Mathieu l'année suivante. Je fus vengé, et l'Angleterre mettra longtemps à se remettre de ces pertes. Mon combat contre *Le Régent* me vaudra l'admiration de la Marine française, et six bâtiments porteront mon nom francisé en Primauguet de 1830 à 2019.



La frégate anti-soumarine *Primauguet* lors de l'armada de Rouen, 2003.

LES AMBITIONS D'UN JEUNE ROI

Le Jeune Henri VIII devint roi d'Angleterre à l'âge de 18 ans, suite à la mort de son père Henri VII, vainqueur de la guerre des deux roses. Son ambition initiale était claire : reconquérir les terres perdues lors de la guerre de Cent Ans. Il s'entoura de nouveaux conseillers et noua des alliances avec les ennemis de la France, dont la famille Habsbourg.



Le navire de recherche *André Malraux*, 2015. © Tounoki CC-BY-SA 4.0.

Portrait de
Henri VIII,
Meynnart
Wewyck,
1502-1525.
© Denver Art
Museum.



ET BREST DANS TOUT ÇA ?

N'oublions pas que Brest, alliée de la France, représentait un port stratégique déjà exploité militairement par ses prédécesseurs. C'est pourquoi le jeune roi envoya sa flotte à plusieurs reprises au Conquet et en presqu'île de Crozon. Il tenta même en 1513 des débarquements dans le nord de la France. Finalement, l'arrivée du Pape Léon X mit provisoirement fin aux hostilités, puisqu'il fit signer aux rois un traité de paix.

À LA RECHERCHE DE LA CORDELIÈRE ET DU RÉGENT

Tout a commencé en 1994 quand Jean-Noël Turcat, Max Guérout et Jean-Yves Cozan décidèrent de lancer ce fabuleux projet. Tâche ardue en raison non seulement de l'ampleur de la zone à explorer, mais également du nombre conséquent d'épaves échouées. Cinq campagnes furent menées entre 1996 et 2001 par le GRAN, sans résultat. On en conclut que ces épaves devaient être enfouies dans le sédiment, peut-être à tout jamais...

DE NOUVELLES PISTES ?

Une nouvelle campagne fut lancée en 2018. L'archéologue naval Michel l'Hour dirigea une première expédition à bord du navire de recherche *André Malraux*. Utilisant un archéo-robot pouvant scanner les fonds marins jusqu'à trois mètres de sédiment, on trouva l'épave d'un navire du XV^e ou du XVI^e siècle, possiblement utile au ravitaillement pendant la bataille. La deuxième mission, menée en 2019, se solda par la découverte d'une épave plus récente. Une troisième, prévue en 2020 mais annulée à cause de la pandémie mondiale, s'est déroulée cet été 2022.

> Plus d'informations : lacordeliere.bzh

LA SAINTE LIGUE

Les guerres d'Italie engagées par Charles VIII et Louis XII provoquèrent en 1511 la création de la Sainte Ligue par le Pape Jules II. Celui-ci s'était allié à l'Aragon, à la république de Venise et aux cantons Suisses pour protéger son territoire. Pour Henri VIII, à l'époque toujours catholique, l'occasion est trop belle. La France étant occupée en Italie, il eut tout loisir de tenter de contrôler la Manche et d'ouvrir un second front contre son ennemi ancestral.

UNE NOUVELLE CORDELIÈRE ?

Lors du One Ocean Summit en février 2022 à Brest, la décision a été prise de reconstruire *La Boussole*, navire du grand explorateur La Pérouse. Jacques-Yves le Touze, du comité Anne de Bretagne, proposa alors comme alternative de reconstruire *La Cordelière*. Affaire à suivre...



Affrontements à la pointe des Espagnols

Nous sommes en 1594. Je suis une bataille oubliée. On me célèbre sous le nom du siège de Crozon, mais pour mieux me situer on peut préciser « la bataille de la pointe des Espagnols ». Ce sont les Espagnols qui ont perdu, mais ils se sont battus avec tellement de courage, qu'ils méritent de laisser une trace. Il n'est pas dans les habitudes de donner le nom des vaincus à un lieu de bataille. Philippe II d'Espagne le catholique et Élisabeth d'Angleterre la protestante ont choisi Brest, plus particulièrement sa rade, sur la partie du sud du Goulet, devant la presqu'île de Roscanvel, pour s'affronter. Pourquoi la rade de Brest ? La France est en position particulière dans ce conflit : Henri IV s'est converti au catholicisme mais reste protestant de cœur et la Bretagne est majoritairement catholique. Brest occupe une position géographique et stratégique intéressante pouvant servir de base-relai aux Espagnols face aux Anglais.

Je suis une bataille pour le moins étonnante dans cette période car les Français et les Anglais vont s'allier pour combattre ensemble. Il s'agit ici d'une histoire d'alliances, une histoire d'honneur, mais plus encore une histoire de bravoure et de panache.



Dessins : Antoane
Couleurs : Joël Odone

DE NOS JOURS, RADE DE BREST,
POINTE DES ESPAGNOLS.

QUEL NOM EXOTIQUE POUR
NOUS, BRESTOIS, CETTE
« POINTE DES ESPAGNOLS »,
TU NE TROUVES PAS, ALGO ?

EXOTIQUE, GAB ? PAS
VRAIMENT : C'EST LE
LIEU D'UN MASSACRE...

TU ME RACONTES ? ENCORE
UN ÉVÉNEMENT PERDU QUI
LAISSE UNE TRACE.

DÈS MARS 1594, TROUPES, OUVRIERS ET MATÉRIELS
DÉBARQUENT DE 12 VAISSEAUX DIRIGÉS PAR LE CAPITAINE
ESPAGNOL THOMÉ DE PRAXEDE...

AINSI, ILS PEUVENT
SURVEILLER ET BLOQUER
LES ARRIVÉES MARITIMES.

TOUT A ÉTÉ DÉTRUIT, MAIS SELON
LES SOURCES ESPAGNOLES, C'ÉTAIT
UN FORT TRIANGULAIRE, CONSTRUIT
AU SOMMET DE LA FALAISE, AYANT
UN MUR EXTÉRIEUR DE 37 PIEDS
D'ÉPAISSEUR ET COMME SEUL
ACCÈS UNE PORTE DE 25 PIEDS.

DINGUE DE CONSTRUIRE DANS DES
ENDROITS PAREILS AVEC LA TECHNOLOGIE
DE L'ÉPOQUE. ET LES BRESTOIS LAISSENT
FAIRE CETTE CONSTRUCTION ?

EH OUI, GAB, ÉCOUTE UN PEU
SOURDÉAC, LE GOUVERNEUR DE BREST...

J'AI HÉSITÉ, MAIS JE NE
POUVAIS LUTTER CONTRE
400 ESPAGNOLS ARMÉS,
J'AI PRÉFÉRÉ PROTÉGER MA
GARNISON ET DEMANDER DES
RENFORTS AU ROI HENRI IV.
NOUS VENIONS DÉJÀ DE SUBIR
UN SIÈGE DES LIGUEURS.

REGARDE,
LÀ-BAS ! QUE
VOIS-TU ?

UNE FLOTTE ARRIVE,
ÇA SENT LA BATAILLE.

RETIENS BIEN : 3 000 SOLDATS
FRANÇAIS, AVEC À LEUR TÊTE LE
MARÉCHAL JEAN IV D'AUMONT,
ET 2 000 ANGLAIS DIRIGÉS
PAR LE GÉNÉRAL NORRIS,
300 ARQUEBUSIERS À CHEVAL
ET 400 GENTILHOMMES.

DES CHEVAUX ? ET
CÔTÉ ESPAGNOLS ?



NOUS SOMMES DES SOLDATS AGUERRIS ET
TRÈS BIEN PROTÉGÉS DES ASSAULTS, ALORS
QUE NOS ENNEMIS SERONT EN POSITION
DE FAIBLESSE PUISQUE EXPOSÉS !



T'IMAGINES, ALGO ? ATTENDRE
DES MOIS L'ASSAUT SUR CE
BOUT DE ROCHER.

SE DIRE : REVERRA-T-ON SON PAYS ?
SES PARENTS ? SES ENFANTS ?



S'HABITUER À BOIRE PEU, MANGER PEU,
AVOIR FROID LA NUIT, ATTENDRE
ENCORE, TENIR SUR LES NERFS.



DIEU ME PORTERA, MA FOI, MA CHAIR ET MON SANG ME FERONT TRIOMPHER DE CETTE PERFIDE ALBION ET CETTE BATAILLE EN BRETAGNE SERA MA REVANCHE.



PHILIPPE II D'ESPAGNE, L'ARDENT CATHOLIQUE.

JE SUIS VENUE, J'AI VU ET J'AI VAINCU... JE DOIS VAINCRE ENCORE ET ENCORE JUSQU'À ACCABLER LE ROYAUME D'ESPAGNE... ET POURQUOI PAS POSSÉDER LE ROYAUME DE BRETAGNE ? CETTE IMPÉTUEUSE CONQUÊTE SEMBLE SANS FIN.



ÉLISABETH, REINE D'ANGLETERRE, LA FERVANTE PROTESTANTE.

DIEU, QUE GOUVERNER EST RENONCEMENT, FOURBERIE, STRATÉGIE... ME VOICI ALLIÉ À L'ANGLETERRE CONTRE LES ESPAGNOLS, J'ŒUVRE POUR CONSOLIDER MON ROYAUME, TOUT EN VEILLANT À NE PAS ME FAIRE ENGLOUTIR PAR CES CONQUÉRANTS...



HENRI IV, ROI DE FRANCE QUI A RENIÉ SA FOI PROTESTANTE POUR ACCÉDER AU TRÔNE.

SELON LES ORDRES DE MON COMMANDANT JUAN DEL AGUILA, SOUS L'AUTORITÉ DE MON ROI FÉLIPE, JE DOIS MISER SUR LA QUALITÉ DE MES HOMMES PLUTÔT QUE SUR LEUR QUANTITÉ... VICTOIRE INCERTAINE, MORT CERTAINE ?



THOMÉ DE PRAXÈDE, CAPITAINE ESPAGNOL RESPONSABLE JUSQU'À LA MORT DU FORT DE CROZON.

NE PAS NÉGLIGER LA FORCE MENTALE DE L'ENNEMI... CELUI-CI NE VOUDRA PAS PLIER ET RÉSISTERA JUSQU'À LA MORT. GARDONS UN ŒIL SUR CES MAUDITS FRANÇAIS...



JOHN NORRIS, GÉNÉRAL ET COMMANDANT DE LA FLOTTE ANGLAISE.

NOUS SOMMES DANS UNE NASSE COMME PRIS AU PIÈGE... LIGUEURS CONTRE LOYALISTES... COMMENT SE SENTIR EN SÉCURITÉ TANDIS QUE NOUS NOUS MÉFIONS TOUS DES UNS ET DES AUTRES ?

HUM, SANS LE GRAND SIR DRAKE, FACE À CES ESPAGNOLS QUE J'AI DÉJÀ HUMILIÉS, JE ME SENS PROCHE DES LAURIERS DE LA GLOIRE ET DE LA RECONNAISSANCE DE LA COUR DE LONDRES ET DE LA REINE.

MARTIN FROBISHER, GRAND MARIN ANGLAIS, ADJOINT DE FRANCIS DRAKE.



JEAN VI D'AUMONT, GOUVERNEUR DE LA BRETAGNE LOYALISTE ET COMMANDANT DES FRANÇAIS POUR LE SIÈGE DE CROZON.



LE 15 OCTOBRE 1594 DÉBUTE L'ATTAQUE
DU CASTILLO DEL LEON, CÔTÉ MER.



MAIS AUSSI CÔTÉ TERRE.

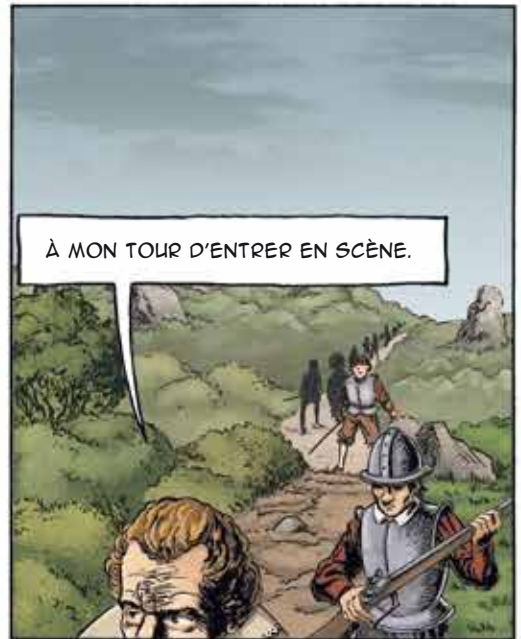


ET LE 16 NOVEMBRE 1594,
C'EST L'ASSAUT FINAL.





ENFIN UNE BRÈCHE !



À MON TOUR D'ENTRER EN SCÈNE.



LE VAILLANT ET BEAU MARTIN FROBISHER EST BLESSÉ ET SUCCOMBERA À SES BLESSURES SUR SA TERRE NATALE.



LE GOUVERNEUR BRESTOIS, SOURDÉAC RENDRA HOMMAGE AU CAPITAINE PRAXÈDE EN L'ENTERRANT À BREST.



COMBIEN DE SURVIVANTS ESPAGNOLS ? SELON LES SOURCES 13, 6, AUCUN...

ON RACONTE QUE JUAN DEL AGUILA LES AURAIT RENVOYÉS ENTRE LES MORTS D'OÙ ILS VENAIENT.



LE FORT FUT DÉTRUIT POUR ÉVITER QUE L'HISTOIRE NE SE RÉPÈTE.

UNE LEÇON EN FUT TIRÉE : RICHELIEU FIT COMPRENDRE À LOUIS XIII, FILS D'HENRI IV, L'IMPORTANCE D'AVOIR UNE FLOTTE DIGNE DE CE NOM. ALORS, QU'AS-TU RETENU DE NOTRE VOYAGE, GAB ?



Le port de Brest, Nicolas Ozanne, 1770.

Les guerres de Religion, qui opposaient catholiques et protestants (appelés alors huguenots), ont ravagé toute l'Europe au cours du XVI^e siècle.

BREST

AU CŒUR DES GUERRES DE RELIGION



LE DÉBUT DE LA CRISE

La Réforme de Luther divise le peuple du royaume de France vers 1540. La cohabitation de ces religions ne crée un conflit qu'après la mort d'Henri II, en 1559. Ce dernier réprimait fortement les protestants et, quand François II, Charles IX puis Henri III reprennent successivement les rênes du pays, les différends s'intensifient. Catherine de Médicis, plus tolérante envers le protestantisme, contrarie les Guise, une puissante famille catholique. Tout s'accélère en 1588 après l'assassinat d'Henri III. Soutenue par le duc de Guise, la Ligue catholique veut empêcher Henri de Navarre, protestant et descendant de Saint Louis, d'obtenir la couronne. Le 2 août 1589, il est finalement proclamé roi de France sous le nom de Henri IV et signe l'édit de Nantes neuf ans plus tard dans l'espoir de mettre fin aux hostilités...



Portrait de Henri IV, Henri Goltzius, XVII^e. © Gallica.



Représentation fantaisiste de la proclamation de l'édit de Nantes, en réalité Henri IV (la main levée à gauche) n'y était pas présent, Jan Luyken, fin XVII^e. © Château des ducs de Bretagne.

LA BRETAGNE DIVISÉE

Pourquoi l'édit de Nantes y fut-il signé ? La Bretagne était dirigée par deux entités pendant les guerres de Religion : le duc de Mercœur, favorable à la Ligue catholique et gouverneur de Bretagne, et le duc de Montpensier, nommé lieutenant-général en Bretagne par le roi. Deux parlements co-existaient alors, l'un à Rennes, l'autre, sous la gouvernance du duc de Mercœur, à Nantes. Il fut le dernier à se soumettre à Henri IV en mars 1598, le roi signa donc en avril le fameux édit dans sa capitale.

L'ÂGE D'OR DE LA BRETAGNE

La Bretagne du XVI^e siècle vivait paradoxalement son siècle d'or. Nombre de chapelles et d'églises richement décorées furent construites à cette époque. Précisément, la province bretonne était en pleine expansion démographique et commerçait avec toute l'Europe, tant par terre que par mer, grâce à ses nombreux ports, dont Brest.



Une fleur de lin.
© H. Zell CC-BY-SA 3.0.

L'OR BLEU

Quel était le filon qui enrichissait la Bretagne ? Il s'agissait du lin, son « or bleu ». En effet, le lin permettait la fabrication de toiles et de voiles qui équipaient toutes les flottes, et il en fallait ! Non loin de Brest, le marché de La Martyre attirait même les commerçants étrangers.

BREST CONVOITÉE...

Pendant la guerre de Cent Ans, Brest fit l'objet des convoitises des souverains français et anglais. Sa situation géographique à la pointe de l'Europe, liaison entre la Manche et l'Atlantique, sa rade en forme d'abri, son port et son château en faisaient une tête de pont idéale.

... PAR L'ESPAGNE...

En ce XVI^e siècle, l'Espagne, riche de ses possessions d'Amérique et de son or, veut s'étendre. Le roi Philippe II cherche à acquérir des ports d'escale pour ses navires de commerce ralliant les Flandres, mais aussi des bases pour ses navires de guerre dans le cadre d'une nouvelle tentative d'invasion de l'Angleterre. Autres prétentions : la couronne du duché de Bretagne et pourquoi pas celle de France. Il choisit donc de soutenir la Ligue contre cet Henri IV qui avait plusieurs fois abjuré, passant selon ses intérêts de la foi protestante à la foi catholique.

... ET PAR L'ANGLETERRE

Ceci ne plaisait guère à Elizabeth I^{re} d'Angleterre, fille de Henri VIII, qui lorgnait également sur la Bretagne. Les ports bretons étaient toujours une voie de communication vers la Guyenne et le Bordelais, ce qui assurait à son royaume un approvisionnement régulier en sel et surtout en vin. Ces deux puissances avaient compris que, comme le disait l'explorateur anglais Walter Raleigh : « Celui qui commande la mer commande le commerce ; celui qui commande le commerce commande la richesse du monde, et par conséquent le monde lui-même. »



Peinture à l'huile représentant Martin Frobisher, mort à Londres suite à ses blessures lors des combats à la pointe des Espagnols.



Portrait de René de Rieux, dit Sourdéac, auteur et date inconnus.

Le bastion se nomme Sourdéac car il fut achevé lors de sa gouvernance. Sa construction, qui renforçait les défenses du château, avait été commencée par le duc d'Étampes, alors gouverneur de la place depuis 1552, qui remania également la tour Madeleine pour l'adapter à l'artillerie. C'est aussi l'époque où la ville se développe à l'extérieur des remparts, le château devenu une place purement militaire. Brest change d'allure.

Représentation du lin par Gotthilf Heinrich von Schubert, 1887. © DP.



9. Gemeiner Lein
(*Linum usitatissimum*)

LA LUTTE COMMENCE

Les Espagnols débarquèrent à Blavet, l'actuel Port-Louis près de Lorient, y installant un premier fort avant de se diriger vers la presqu'île de Crozon et d'y placer le fort El Léon qui leur permettrait de contrôler le trafic maritime brestois. En réaction, Élisabeth lâcha ses « chiens de mer », ces fameux corsaires comme Frobisher et Drake qui pillaient les galions. Dans le même temps, à la demande d'Henri IV, elle fit débarquer des troupes en Bretagne. Des affrontements eurent lieu, dont celui qui amena à la destruction du fort de la rade.

Élisabeth I^{re} avait sauvé le trône d'Henri IV, préservé ses voies commerciales et humilié à nouveau son ennemi juré, Philippe II, déjà lourdement vaincu en 1588. À la fin des guerres de la Ligue, le bon roi Henri IV accorda à Brest le statut juridique de ville, en récompense de sa fidélité et de son soutien à la Couronne.

SOURDÉAC ET LE BASTION

Né en 1548 en Anjou, René de Rieux, dit Sourdéac, succéda à son frère au poste de gouverneur de Brest en 1570. Fidèle à Henri IV, il résista en 1592 au siège de cinq à six mille ligueurs qui bloquaient le port.

Après cinq mois de siège, Sourdéac défit les assaillants lors d'une audacieuse manœuvre de sortie et obtint une trêve. En 1594, il ne put empêcher le débarquement espagnol à Camaret, faute notamment de moyens maritimes suffisants. Cependant, il apporta son soutien à l'armée franco-anglaise qui les délogea de leur fort. Récompensé par Henri IV, il devint marquis de l'île d'Ouessant en 1597 et demeura gouverneur de Brest jusqu'en 1623.

Le cimetière des choses perdues partie 2



Je suis le port de Brest et je regarde ces grandes figures de l'État qui ont fait Brest. D'Henri IV à Richelieu, de Colbert à Vauban, ces hommes ont métamorphosé « le moult fort chastel » en ville. Cette urbanité se gagne grâce à moi, le port, et à mes activités liées à la marine qui engendrent non seulement un essor commercial mais également industriel et par conséquent démographique de Brest. Ce sont les activités de l'homme et les enjeux économiques qui vont déterminer le développement et les directions de la cité et de son territoire. Que de temps passé depuis Olga l'éclairée !

Moi, Algo, je suis une jeune femme de mon temps, et je crois au cimetière des choses retrouvées.

Je suis née à Brest et j'y vis. Cette ville est le lieu où pour moi tout commence : j'étudie, je travaille, je rencontre, je ris à Brest. J'y ai mes coins préférés où ma bande et moi avons l'habitude de rester quelque temps, de se poser, de rêver. Mais surtout Brest est toujours en ma mémoire. Voici le dernier chapitre... pour le moment.



Dessins : Chandre
Couleurs : Emmanuel Bonnet

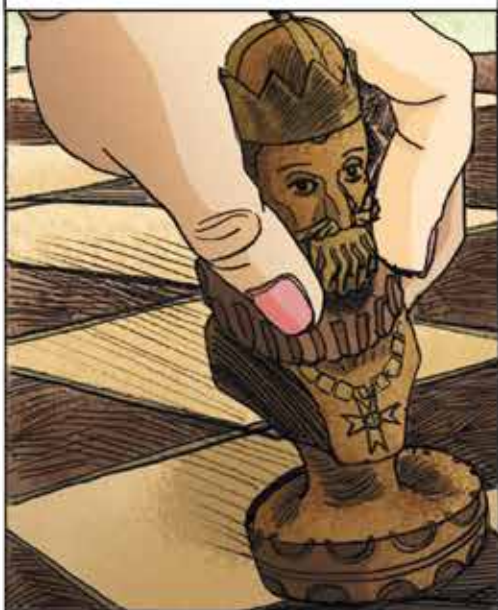
LA NAISSANCE D'UNE VILLE, ÇA ME FAIT RÊVER. COMMENT PASSE-T-ON D'UN "MOULT FORT CHASTIEL" À UNE VILLE AVEC DES OUVRIERS, DES ARTISANS, DES BOURGEOIS ?



ON QUITTE L'ESPRIT GARNISON, BREST SE TOURNE VERS LA MER, ET DÉVELOPPERA TRÈS LOGIQUEMENT LES ACTIVITÉS NAVALES.

COMMENÇONS PAR L'OUVERTURE : AVEC LE DROIT DE BOURGEOISIE ACCORDÉ AUX BRESTOIS EN 1593 PAR HENRI IV DANS DES LETTRES PATENTES DATÉES DU 31 DÉCEMBRE À NANTES.

ADMINISTRATIVEMENT, CELA PRENDRA ENCORE DU TEMPS POUR QUE LA VILLE DE BREST S'AFFRANCHISSE.



ON N'EST PLUS DANS UNE BOURGADE. NÉANMOINS, HENRI IV LEUR PERMET D'ÉLIRE UN MAIRE ET DEUX ÉCHEVINS.

1350 NOUS SOMMES EN 1593. BREST COMPTE 1 500 HABITANTS

HORS RECOUVRANCE, QUI ENGLOBE 300 FOYERS.

1450

1500

1550

1600

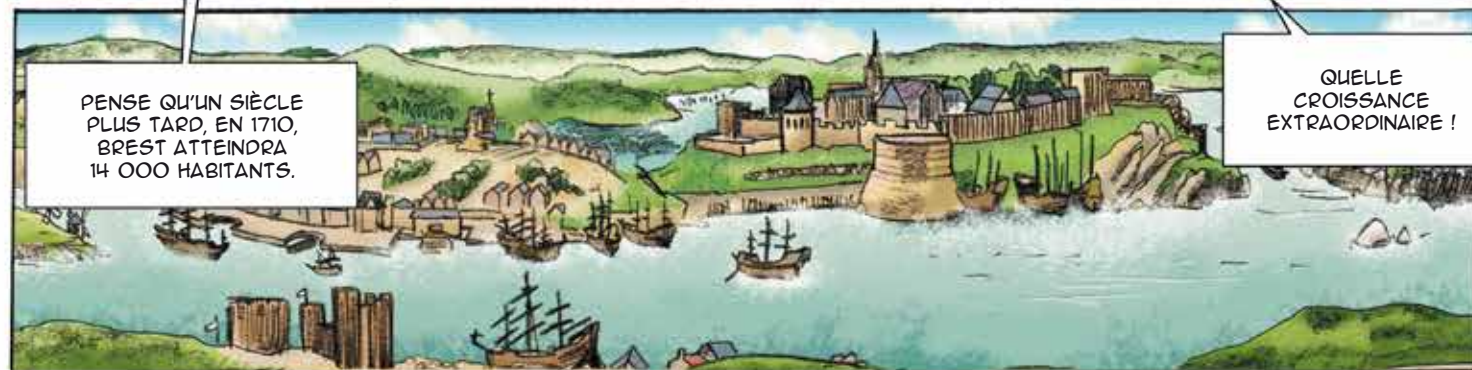
1650

1700

1750

PENSE QU'UN SIÈCLE PLUS TARD, EN 1710, BREST ATTEINDRA 14 000 HABITANTS.

QUELLE CROISSANCE EXTRAORDINAIRE !



FORÊT DE CRANOÛ, 1631.

CET HOMME, ENTOURÉ D'HOMMES, C'EST BIEN... ?

OUI, RICHELIEU, LE MINISTRE DE LOUIS XIII, QUI FONDA LA FLOTTE DU PONANT POUR LA MANCHE, L'ATLANTIQUE ET L'AMÉRIQUE.

RICHELIEU REND VISITE À BREST, QU'IL APPELLE "MON BREST" ET EXAMINE ATTENTIVEMENT LES ALENTOURS, RICHES EN BOIS DE QUALITÉ, NOTAMMENT LA FORÊT DE CRANOÛ.

IL NOMMA EN 1631 SON COUSIN CHARLES DE CAMBOUT, MARQUIS DE COISLIN, GOUVERNEUR DE BREST EN REMPLACEMENT DU FILS DE SOURDÉAC ET ENGAGA DE GROSSES DÉPENSES POUR LA MARINE ROYALE.

IL COMMANDE À BREST LA CONSTRUCTION DE 16 VAISSEAUX DE LIGNE ET 3 AUTRES QUI RESTERONT AU PORT POUR LA SURVEILLANCE DE LA RADE.

POUR CONSTRUIRE UN VAISSEAU, IL FAUT 160 000 M³ DE BOIS, MOITIÉ DE CHÊNE, MOITIÉ D'AUTRES ESSENCES VENANT DE PROVINCE, ACHÉMINÉS EN FLOTTAGE SUR L'AULNE OU PAR LA ROUTE.

LE PORT MILITAIRE FUT DONC CRÉÉ PAR RICHELIEU.

1550

1600

1650

1593

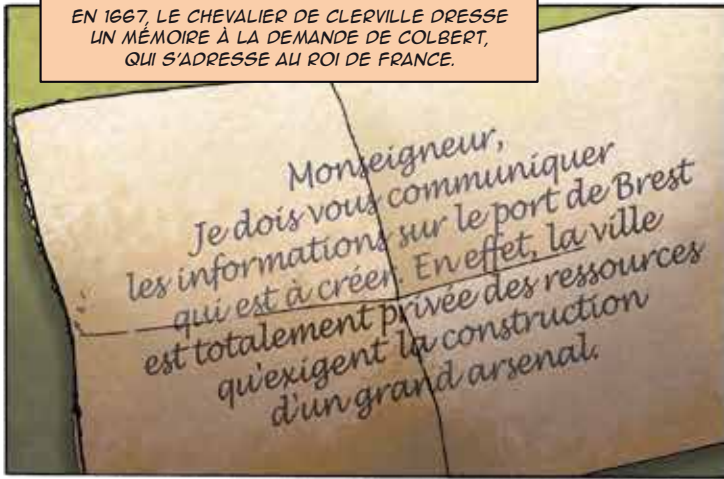
1 500 HABITANTS

1640

1 700 HABITANTS (MALGRÉ UNE ÉPIDÉMIE DE PESTE)



EN 1667, LE CHEVALIER DE CLERVILLE DRESSE UN MÉMOIRE À LA DEMANDE DE COLBERT, QUI S'ADRESSE AU ROI DE FRANCE.



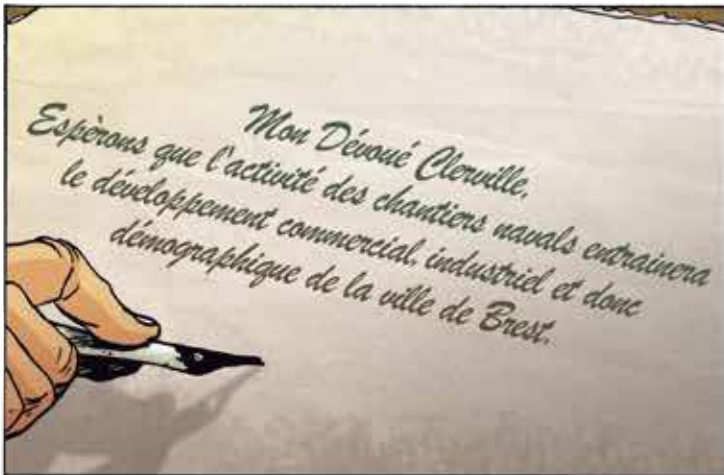
Monseigneur,
Je dois vous communiquer
les informations sur le port de Brest
qui est à créer. En effet, la ville
est totalement privée des ressources
qu'exigent la construction
d'un grand arsenal.

DIX ANS PLUS TARD, EN 1676, LES BASES ESSENTIELLES DE L'ARSENAL SONT DÉSORMAIS JETÉES.

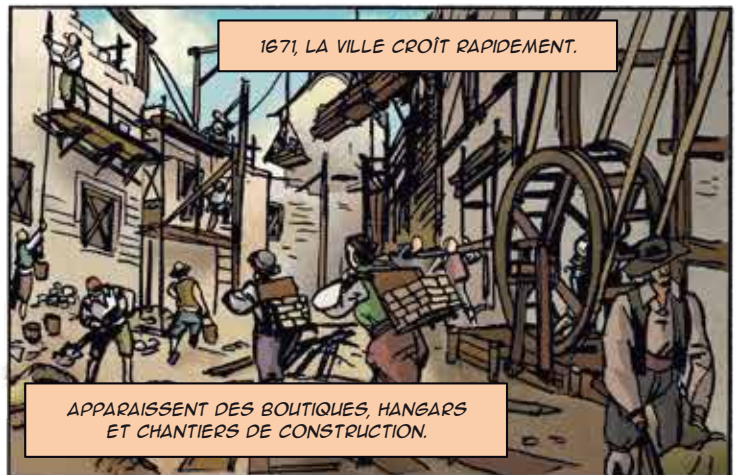


LES QUAIS ÉTANT DÉSORMAIS EN PIERRES SÈCHES, SUR CHAQUE RIVE DU PORT, ON PLACE DES CORDERIES ET DES FORGES.

Mon Dévoué Clerville,
Espérons que l'activité des chantiers navals entraînera
le développement commercial, industriel et donc
démographique de la ville de Brest.

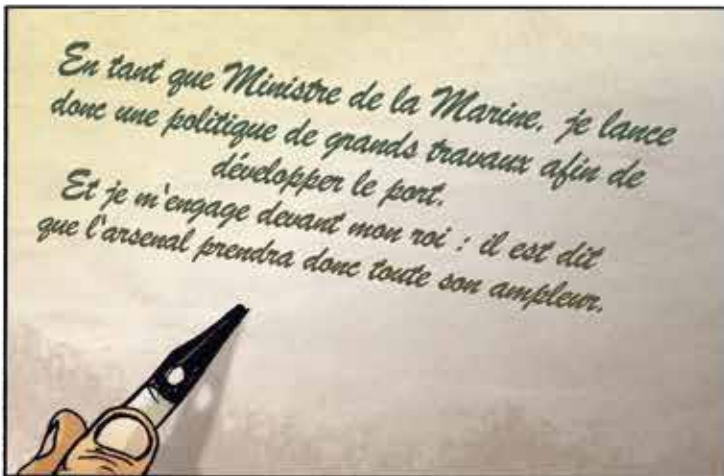


1671, LA VILLE CROÎT RAPIDEMENT.



APPARAÎSSENT DES BOUTIQUES, HANGARS ET CHANTIERS DE CONSTRUCTION.

En tant que Ministre de la Marine, je lance
donc une politique de grands travaux afin de
développer le port.
Et je m'engage devant mon roi : il est dit
que l'arsenal prendra donc toute son ampleur.



EN 1672, LE PORT PEUT RASSEMBLER UNE FLOTTE IMPOSANTE DE 194 BÂTIMENTS MONTÉS PAR PLUS DE 21 000 MATELOTS ET DE 13 000 SOLDATS.



EN 1687,
L'ARSENAL EST
COMPLÉTÉ PAR
DES MAGASINS,
DES ATELIERS,
UN BASSIN
DE RADOUB
ET, EN 1684,
L'HÔPITAL DE
LA MARINE.



23 MAI 1694.

MOI, VAUBAN, JE NE NE SOUS-ESTIMERAI PAS LE VŒU DE VENGEANCE DE NOS ENNEMIS : LES ANGLO-HOLLANDAIS VIENNENT D'ESSUYER UN ÉCHEC SÉVÈRE À SAINT-MALO ET ILS VOUDRONT NOUS FRAPPER FORT EN S'EMPARANT DE BREST.



ILS SAVENT QUE LES FORTIFICATIONS AVANCÉES EN 1683 SONT LOIN D'ÊTRE ACHÉVÉES, ET COMME NOTRE TOUVILLE VIENT DE QUITTER LA RADE DE BREST AVEC 53 VAISSEAUX POUR SE RENDRE EN MÉDITERRANÉE... LA VOIE EST LIBRE...



NOUS SOMMES EN POSITION DE SÉVÈRE VULNÉRABILITÉ.

HEUREUSEMENT, JE FUS ALERTÉ À TEMPS PAR LA MISE EN ROUTE D'UNE FLOTTE DE TRANSPORT ANGLAISE ET D'UN CORPS D'ARMÉE D'OCCUPATION HOLLANDAIS.



ARRIVÉE DE VAUBAN À BREST, LE 23 MAI 1694.



NOUS AVONS CARTE BLANCHE, ET JE COMPTE SUR VOUS, MOLLART ET TRAVERSE, POUR NE PAS FREINER VOS EFFORTS, NI MOLLIR DANS VOS TÂCHES D'INGÉNIEURIE.

NOS ENNEMIS NE POURRONT JAMAIS PASSER DIRECTEMENT PAR LE GOULET.



PASSER DEVANT NOS BATTERIES, CE SERAIT COMME PASSER DE CHARYBDE EN SCYLLA.

LA SEULE SOLUTION SERAIT D'ORGANISER UNE DESCENTE DESTINÉE À PRENDRE À REVERS LES BATTERIES CÔTIÈRES ET À OUVRIR LA PASSE À L'ESCADRE.



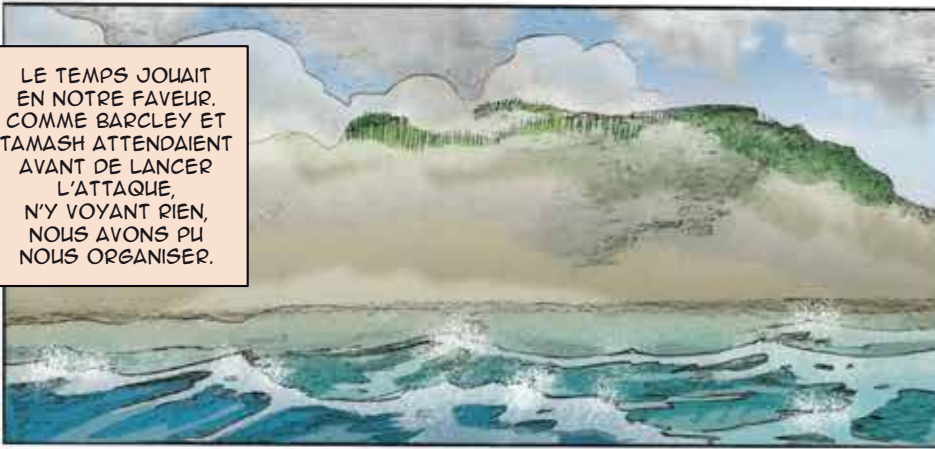
ET LE SEUL ENDROIT QUI PERMET LA DESCENTE IDÉALE EST LA BAIE DE CAMARÉT.

PAS DE TEMPS À PERDRE, ORGANISONS LA DÉFENSE !



MOI VAUBAN, VAIS SAUVER BREST EN 25 JOURS...

LE TEMPS JOUAIT
EN NOTRE FAVEUR.
COMME BARCLEY ET
TAMASH ATTENDAIENT
AVANT DE LANCER
L'ATTAQUE,
N'Y VOYANT RIEN,
NOUS AVONS PU
NOUS ORGANISER.



J'AVAIS VU JUSTE : ILS SUIVAIENT
BIEN LA STRATÉGIE QUE J'AVAIS
IMAGINÉE ET SE DIRIGEAIT
VERS LA BAYE DE CAMARET.



OR, NOUS
ÉTIONS LÀ.

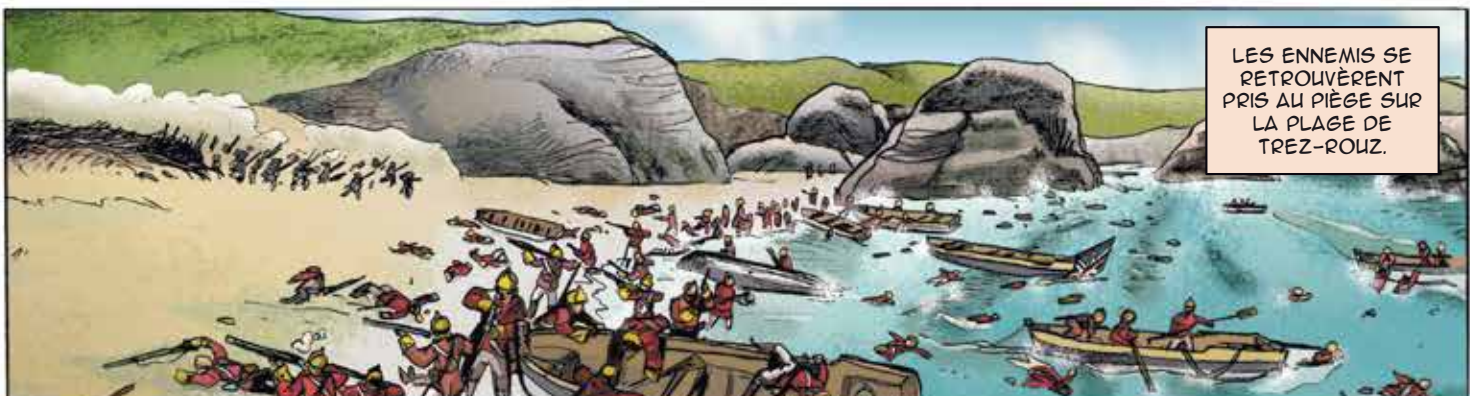


EN RETRAIT...

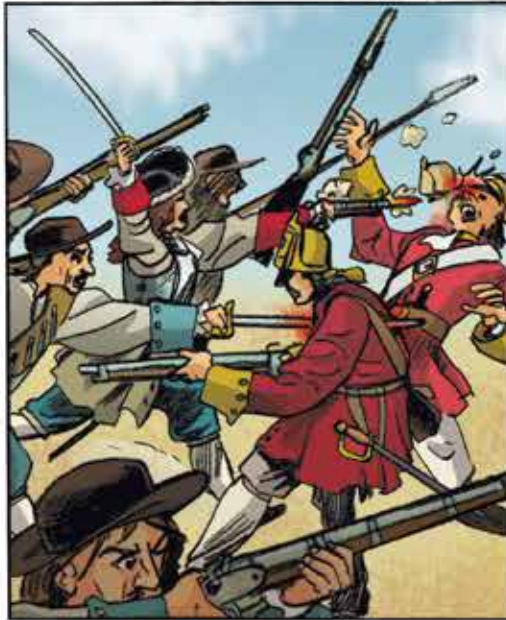
MAIS DE
FRONT.



TAPIS DANS
L'OMBRE,
PRÊTS
À TIRER.



LES ENNEMIS SE
RETROUVÈRENT
PRIS AU PIÈGE SUR
LA PLAGE DE
TREZ-ROUZ.



ILS NE PURENT S'ENFUIR. LEURS CHALOUPES, À CAUSE DE LA MARÉE DESCENDANTE, ÉTAIENT AU SEC.



NUL NE DOIT SE RÉJOUIR DU MALHEUR DE SON ENNEMI.



MAIS BREST ÉTAIT SAUVÉE.



DU CÔTÉ DE L'ENNEMI, LES PERTES FURENT DRAMATIQUES POUR UN COMBAT DE SI COURTE DURÉE : 800 HOMMES PÉRIRENT SUR LA GRÈVE DE TRÉZ-ROUZ, 500 HOMMES FURENT FAITS PRISONNIERS, 400 À 500 SOLDATS ET MARINS FURENT TUÉS SUR LES EMBARCATIONS...



ET LE PIRE FUT À VENIR...

QUAND L'ESCALE ALLIÉE REGAGNA L'ANGLETERRE, ELLE SUBIT UNE TERRIBLE TEMPÊTE ET DES PERTES EN DOUBLANT Ouessant.



1710. BREST COMPTE 1 300 MAISONS, 14 000 HABITANTS...

... ET 2 000 OUVRIERS DU DEHORS TOUJOURS OCCUPÉS DANS LES DIFFÉRENTS ATELIERS DE LA VILLE ET DU PORT.

J'AI L'IMPRESSON D'ÊTRE DANS UN TOURBILLON... DIRE QUE TOUT A COMMENCÉ AVEC CE TAUREAU RAYONNANT.

EN EFFET, GABRIELLE, NOUS AVONS TRAVERSÉ L'ANCIEN ET LE NOUVEAU TEMPS.

C'ÉTAIT LE TEMPS 1.

OLGA NOUS A LAISSÉ LE TAUREAU RAYONNANT POUR SE SOUVENIR DE CE TEMPS...

VOICI LE TEMPS 2, LE TEMPS DE LA FAMILLE QUI SE RETROUVE DANS UNE FERME GALLOISE

LE TEMPS 3.

LES PRÉMISSSES DU CHÂTEAU DE BREST, LE CASTELLUM ET LE CAVALIER OSISME.

LE TEMPS 4.

AZÉNOR ET SES AILES COMME UN ANGE DANS SA TOUR D'AMOUR.

LE TEMPS 5.

LE DOGUE NOIR DE BROCELIANDE QUI VOULUT SAUVER BREST DES GRIFFES DE LA PERFIDE ALBION.

LE TEMPS 6.

MAIS C'EST LE CYGNE D'OUTREMER QUI RENDIT BREST À LA BRETAGNE.

LE TEMPS 7.

LA BELLE CORDELIÈRE PERDUE AU FOND DES MERS... POUR SON MALHEUR.

LE TEMPS 8.

CET ARQUEBUSIER ESPAGNOL, LUI AUSSI DISPARU DANS UNE BATAILLE AUJOURD'HUI OUBLIÉE.

LE TEMPS 9.

LES TEMPS SONT DEVENUS MODERNES. ILS NOUS RESTE ENCORE DU TEMPS À COMPTER.

DU TEMPS POUR VOUS RACONTER BREST.

Trois hommes furent à l'origine, au cours du XVII^e siècle, des transformations radicales qui firent de Brest une des principales bases de la Marine Royale et une ville définitivement tournée vers le grand large : le Cardinal de Richelieu, le ministre Colbert et l'ingénieur Vauban.

BREST

UNE VILLE D'IMPORTANCE ET UN PORT DE GUERRE PRIMORDIAL

LE CARDINAL DE RICHELIEU

On considère que le cardinal de Richelieu, une fois les conflits religieux passés, fut l'artisan de la création de villes nouvelles sur tout le territoire français, détruisant les fortifications des villes hostiles et en créant de nouvelles. Il souhaitait également doter la France d'une flotte puissante. Seuls deux arsenaux existaient depuis le siècle précédent, Le Havre et Brouage, il décida donc de créer « son Brest ». L'affaire n'était pas si simple. Selon le traité de 1522, l'amirauté bretonne était toujours indépendante de l'amirauté française. Richelieu se fit alors nommer en 1631 gouverneur de Bretagne, pouvant ainsi adjoindre à son titre d'amiral de France celui d'amiral de Bretagne.

Dès lors, de nouveaux chantiers brestois commencèrent dès 1635. La flotte royale du Ponant était née. Pour protéger les installations, une première enceinte moderne équipée de douves et de demi-bastions fut construite à la va-vite par l'ingénieur Julien Ozanne en 1655, avant de tomber en ruine 20 ans plus tard.



Vue cavalière de Brest où l'on peut observer les fortifications, auteur inconnu, musée des beaux-arts de Brest, XVIII^e siècle.



DE FORTIFICATIONS...

Nommé ministre des Finances par Louis XIV en 1661, Colbert s'investit pleinement dans l'amélioration et l'agrandissement des structures du pays. En 1667, le Chevalier de Clerville, Commissaire Général des Fortifications, fit construire des logements pour la main d'œuvre, civile et militaire, nécessaire à la construction de nouveaux quais et de l'arsenal de Brest. L'intendant Seuil reprit les travaux de fortification de la ville entière en 1674, suivi par l'ingénieur Sainte-Colombe qui améliora les défenses et agrandit l'enceinte en vue de futurs agrandissements.

Portrait : Sébastien le Prestre de Vauban, huile sur toile, Charles-Philippe Larivière, 1834.

... EN FORTIFICATIONS

Au décès de Sainte-Colombe, Louis XIV nomma Vauban pour finaliser la fortification de Brest, projet qui connut quelque vicissitudes. Les plans de Vauban prévoyaient un solide maçonnerage de l'enceinte, la rectification du tracé de l'arsenal, l'amélioration des défenses du château, l'ajout de batteries le long du goulet. À l'intention des civils étaient prévues une amélioration de l'accès au port afin de développer le commerce, la construction d'une halle, d'un nouvel hôtel de ville et d'une nouvelle église. Brest et Recouvrance furent dès lors inclus dans une même enceinte, tandis qu'un plan général d'urbanisme fut établi en 1694. Il ne débutera cependant qu'en 1704 et se prolongera jusque sous la Restauration au début du XIX^e siècle.



LA BATAILLE DE CAMARET

Cet affrontement, mené en 1694 dans le cadre du conflit de la Ligue d'Augsbourg et qui démontra le génie militaire de Vauban, fut une nouvelle tentative de détruire la flotte française et de débarquer des troupes d'occupation en Bretagne.

Prudent et avisé, Louis XIV avait, dès 1685, chargé Vauban d'inspecter le littoral de Dunkerque à Bayonne et d'en renforcer les défenses. Un nouveau *litus saxonicum* en quelque sorte... Le stratège constata alors que le goulet, seul accès à la ville, était soumis à un régime de marées et de courants qui obligeaient les navires à attendre des conditions favorables dans les anses de Camaret ou de Berthaume. Il y fit alors construire une tour de côte et une position de défense. Suite à une attaque de reconnaissance anglaise en 1691, il rajouta à son dispositif des fortins tenus par la milice côtière pouvant être rapidement appuyée par les troupes régulières.



Plan de l'attaque de la baie de Camaret, James Basire, 1744. © DP.

LA PLACE DU SABLE ROUGE

En 1694, tandis que la flotte de l'amiral Tourville était partie en Méditerranée, les Anglo-Hollandais entendirent profiter de l'occasion qui se présentait pour débarquer leurs troupes. Louis XIV, prévenu par ses sources, nomma Vauban « Commandant suprême de toutes les forces françaises, terre et mer de la province de Bretagne ». Le 17 juin 1694, la force ennemie commandée par l'amiral John Berkeley et le général Talmash se présentèrent en mer d'Iroise avec 120 navires et 8 000 hommes. Le 18 juin, pris sous le feu des batteries et la charge des troupes côtières contre les chaloupes de débarquement sur une plage de Camaret, les Anglo-Hollandais se firent tailler en pièces. 1 200 de leurs hommes furent tués ou blessés, 466 faits prisonniers contre 46 blessés côté défenseurs.

Depuis, la plage se nomme Trez Rouz, le « Sable Rouge », en référence au sang versé, et la falaise proche Maro ar Saozon, la « Mort des Anglais ».

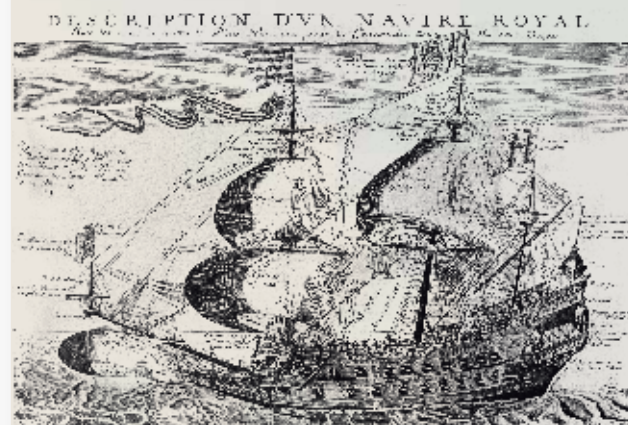
La flotte repartie en Manche, Vauban en profita pour installer de nouvelles batteries au Portzic, sur l'île Longue et à Plougastel. Il sera définitivement devenu très compliqué d'attaquer Brest par la mer.



Gravure représentant la bataille navale de Béziers du 10 juillet 1690 dans la Manche. Détail d'un almanach d'époque, auteur inconnu, 1691. © BnF.

LA COURONNE, NAVIRE DE PRESTIGE DE RICHELIEU

La Couronne était un vaisseau de haut bord, armé de 72 canons sur deux ponts et destiné à doter la France d'une véritable flotte de guerre. Construit sous les ordres de Richelieu en 1637, avec l'aide de la technologie hollandaise et copié sur le navire anglais *Sovereign of the Seas*, il participa à la Guerre de Trente ans mais fut désarmé en 1643. Trop coûteux et doté de faibles qualités nautiques, il aura cependant permis aux arsenaux français d'acquérir une solide expérience technique qui servira par la suite.



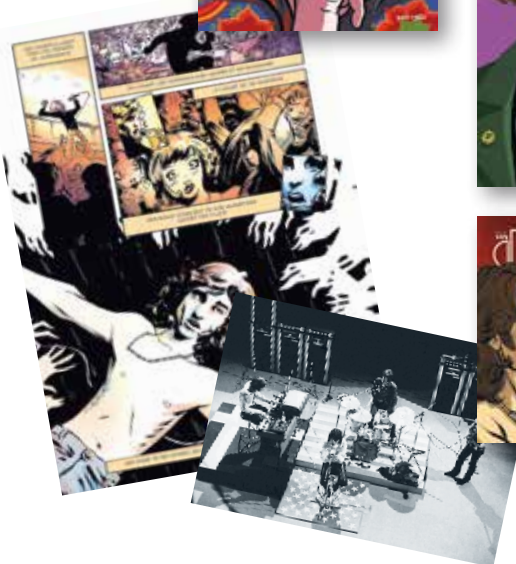
Frontispice représentant *La Couronne*, in *Hydrographie* de Georges Fournier, vers 1643. © Musée national de la Marine.

PROLONGEZ LE PLAISIR avec le Docu-BD

Convaincu du pouvoir fédérateur de la bande dessinée, Petit à Petit a toujours eu à cœur de rendre accessibles les savoirs au plus grand nombre en enrichissant ses ouvrages illustrés de documentaires ludiques et actuels. Véritable précurseur dans le domaine, la maison d'édition a fait le choix de se démarquer en développant le Docu-BD. Pour que jamais ne cesse l'envie de découvrir !



DES BIOGRAPHIES PASSIONNANTES



Les souverains de l'ancienne Égypte, de l'Assyrie et de Babylone faisaient déjà graver leurs hauts faits dans la pierre. Aujourd'hui les biographies ne sont plus des odes à la grandeur d'un personnage puissant mais les témoignages d'une époque et de ses comportements. Les éditions Petit à Petit accordent ainsi une place privilégiée dans leurs Docu-BDs aux femmes célèbres, aux artistes et aux sportifs...



DE LA DÉCOUVERTE

petit à petit



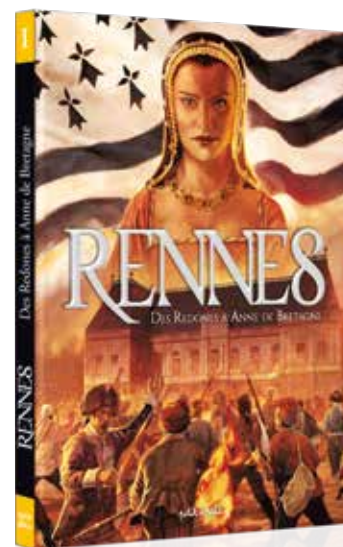
L'ACCESSIBILITÉ À TOUTES LES CONNAISSANCES

L'éditeur est un passeur qui doit faire tomber des barrières. Ces barrières du préjugé, qui laissent aux uns le sentiment que la littérature ou l'histoire ne sont pas faites pour eux : les mêmes barrières qui font croire aux autres que l'image et le dessin sont incompatibles avec la culture. Redonner aux mots et aux sujets toute leur profondeur, c'est chez Petit à Petit un moyen de remettre le plaisir de découvrir entre les mains de tous.



LES VILLES EN BD

Découvrez l'histoire de votre ville dans la réalité des dates, des faits, des personnages et des lieux. Cette collection rassemble les savoirs d'experts et de passionnés et donne vie aux plus belles cités grâce à une captivante fiction, complétée d'informations étonnantes sur la vie des habitants et les vestiges encore visibles. Plus de 25 villes ont, à ce jour, été racontées par nos formidables équipes.



DANS LA MÊME COLLECTION

L'Histoire de France à travers l'histoire des villes.

Découvrez tous les albums sur www.petitapetit.fr



SPÉCI-
MEN
PEFC



Directeur : Olivier Petit, olivier@petitapetit.fr
Responsable éditoriale : Pauline Veschembes, pauline@petitapetit.fr
Relations libraires : Amandine Lefebvre, amandine@petitapetit.fr
Relations presse : Ilona Chemin Touati, ilona@petitapetit.fr - Maquette : Serge Carpentier

© Éditions Petit à Petit - www.petitapetit.fr

Achevé d'imprimer en août 2022 sur les presses de l'imprimerie Delabie S.A. - Lesaffre S.A. (Mouscron).
Dépôt légal : septembre 2022 - ISBN : 978-2-38046-137-4

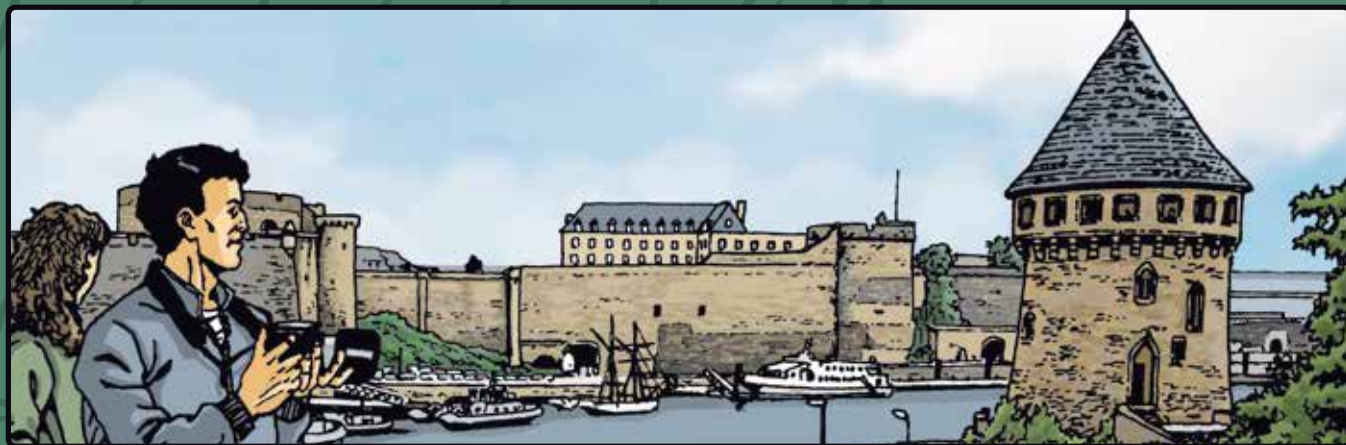
Malgré nos démarches, nous n'avons pu retrouver l'origine de certaines iconographies.
Les auteurs, ou éventuels ayants-droit peuvent prendre contact avec l'éditeur.

[petitapetit.editions](https://www.facebook.com/petitapetit.editions)

Cette collection retrace la grande histoire des villes de France à travers des fictions BD. Historiens, archéologues, collectionneurs, conservateurs, écrivains et passionnés conjuguent leurs savoirs pour des Docu-BD fourmillant d'aventures et de découvertes.







BREST

DES AZILIENS À VAUBAN

L'histoire commença il y a 14 000 ans, lorsqu'un groupe de chasseurs-cueilleurs s'installa dans la région de ce qui allait devenir Brest. Au fil des siècles, la vie humaine s'organisa, un *castrum* gallo-romain fut construit, puis Brest rejoignit le duché de Bretagne, affronta Anglais et Espagnols et enfin devint française... sans jamais renoncer à son identité bretonne !

**Découvrez en Docu-BD la passionnante histoire de Brest,
mêlant rêves de conquêtes, édifices historiques
et batailles navales !**



BREST en BD 17,90€
ISBN : 978-2-38046-137-4

9 782380 461374
www.petitapetit.fr